

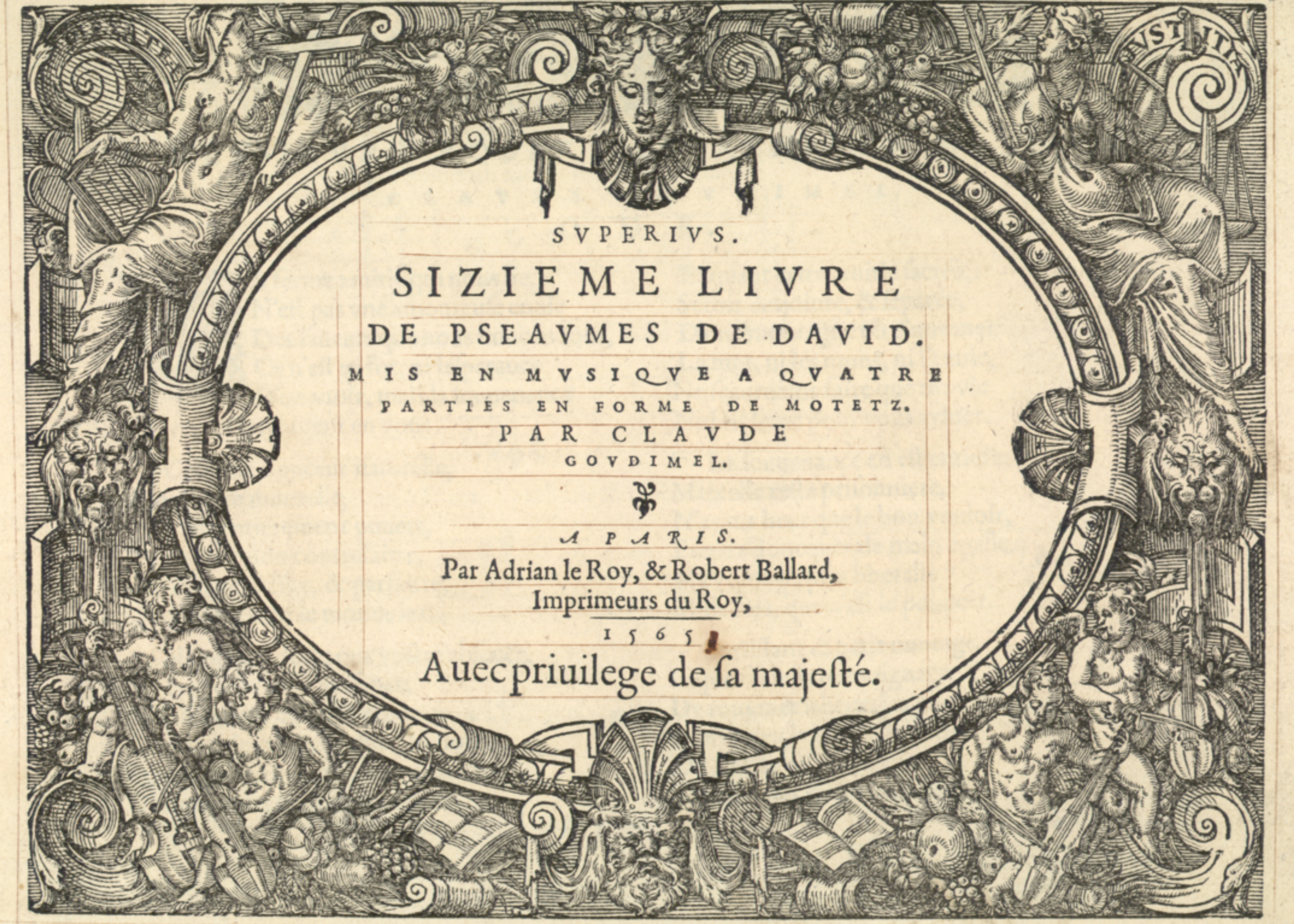
Vm
41a
48
RÉSERVE



SVPERIVS







SVPERIVS.

SIZIEME LIVRE DE PSEAVMES DE DAVID.

MIS EN MVSIQVE A QVATRE PARTIES EN FORME DE MOTETZ.

PAR CLAVDE GOVDIMEL.

A PARIS.
Par Adrian le Roy, & Robert Ballard,
Imprimeurs du Roy,
1565
Auec priuilege de sa majesté.



A MESSIEVRS ROBERT ET RENE DV MOLLINET.

CLAVDE GOVDIMEL.

ODE.

LA ferme amitié qui nous lie,
N'est pas vne amoureuse enuie
Des faueurs que nous suiuons tous,
Ce n'est ni l'or, ni lesperance
D'en auoir, mais la souuenance
Des vertus qui luisent en vous.

Cest vne douceur naturelle,
Vne aliance mutuelle,
Vn cœur entierement ouuert,
Vne bonté non contrefaitte,
Mais vraye, naïue, & parfaitte,
Qui libre, a tout le monde sert.
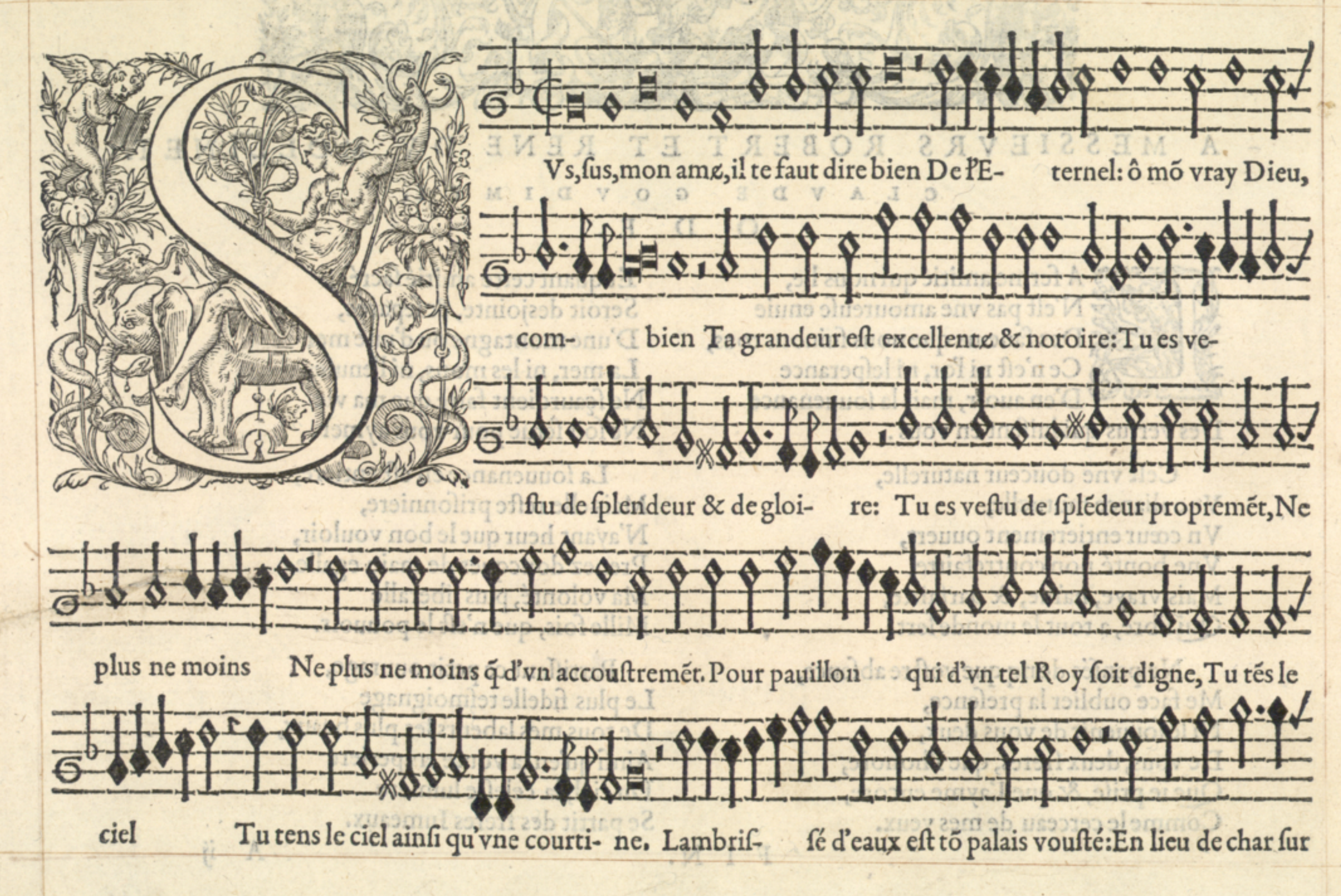
Ne pensés donq que vostre absence,
Me face oublier la presence,
Ni le souuenir de vous deux,
De vous, deux freres, que l'honore,
Que ie prise, & que I'ayme encore,
Comme le cerceau de mes yeux.
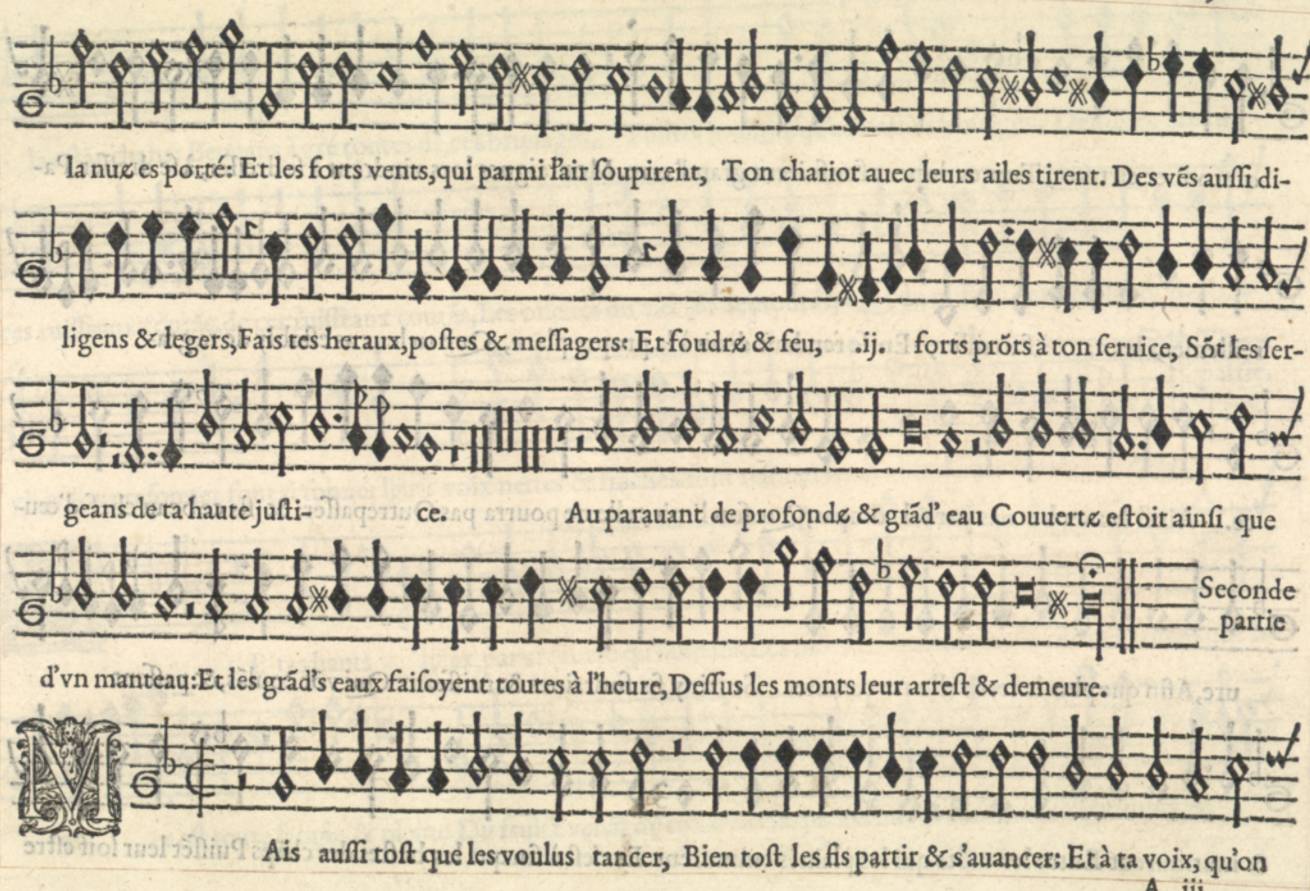
Et quant cette amitié sacrée,
Seroit desjointe, & separée,
D'une montagne ou d'une mer
La mer, ni les mons, ni l'enuie,
Ne sçauroient faire que ma vie
Ne soit serue pour vous aymer.
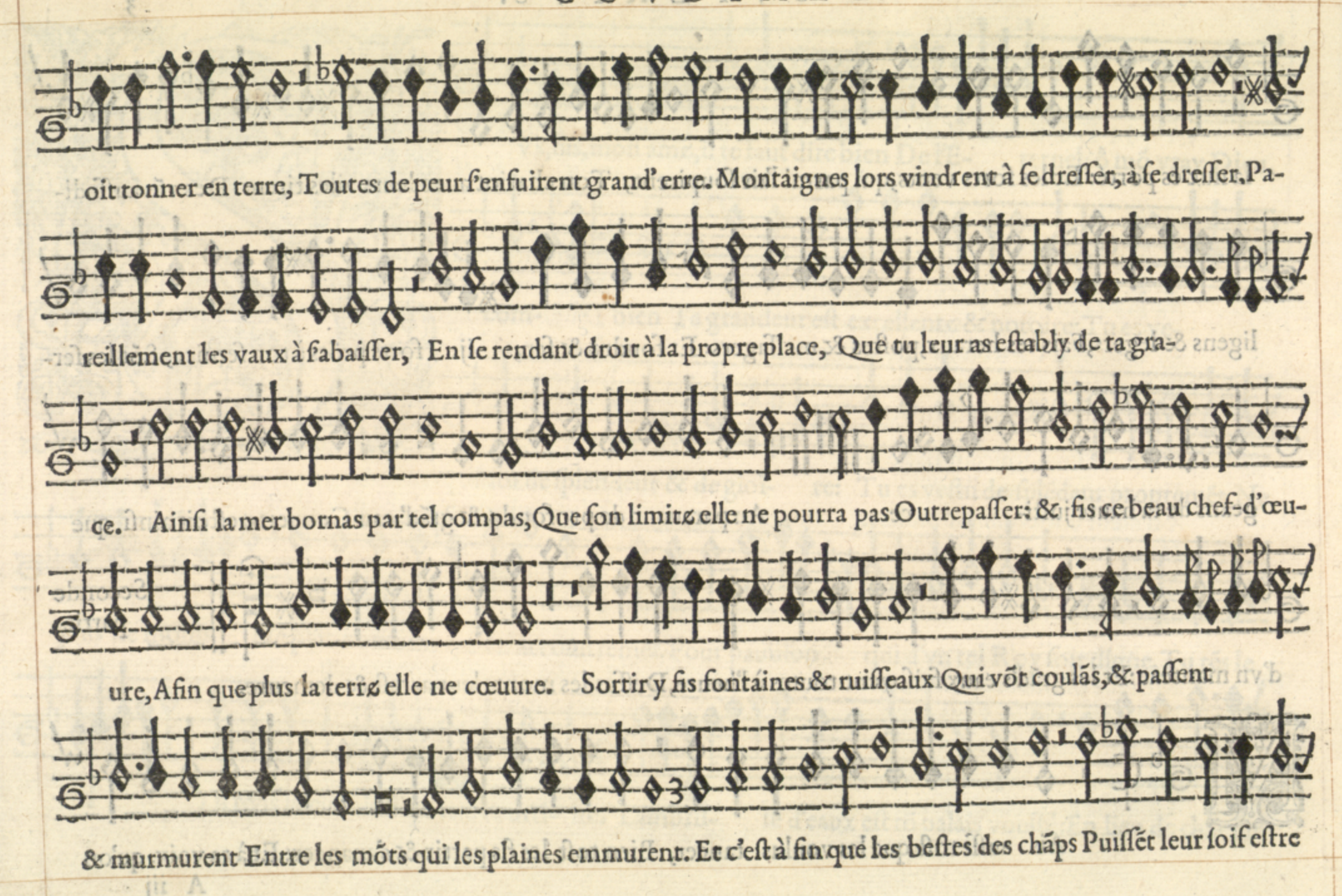
La souuenance en est entiere,
Mais elle reste prisonniere,
N'ayant heur que le bon vouloir,
Prenez doncques de main egalle.
Ma volonté, plus liberalle
Mille fois, que n'est le pouuoir.

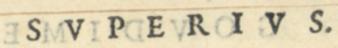
Partissant ce petit ouurage,
Le plus fidelle tesmoignage
De tous mes labeurs les plus beaux,
Ainsi qu'en la voute emperiere
Du ciel, la celeste lumiere
Se partit des freres Iumeaux.

FIN.

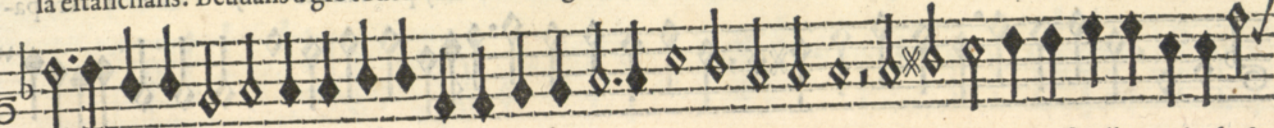

Vs, ſus, mon ame, il te faut dire bien De l'E- ternel: ô mõ vray Dieu,
com- bien Ta grandeur eſt excellente & notoire: Tu es ve-
ſtu de ſplendeur & de gloi- re: Tu es veſtu de ſplẽdeur propremẽt, Ne
plus ne moins Ne plus ne moins q̃ d'vn accouſtremẽt. Pour pauillon qui d'vn tel Roy ſoit digne, Tu tẽs le
ciel Tu tens le ciel ainſi qu'vne courti- ne. Lambriſ- ſé d'eaux eſt tõ palais vouſté: En lieu de char ſur


la nuæ es porté: Et les forts vents,qui parmi l'air ſoupirent, Ton chariot auec leurs ailes tirent. Des vẽs auſſi di-
ligens & legers,Fais tes heraux,poſtes & meſſagers: Et foudræ & feu, .ij. forts prõts à ton ſeruice, Sõt les ſer-
geans de ta haute juſti- ce. Au parauant de profondæ & grãd' eau Couuertæ eſtoit ainſi que
Seconde partie
d'vn manteau:Et les grãd's eaux faiſoyent toutes à l'heure,Deſſus les monts leur arreſt & demeure.
M Ais auſſi toſt que les voulus tancer, Bien toſt les fis partir & s'auancer: Et à ta voix, qu'on

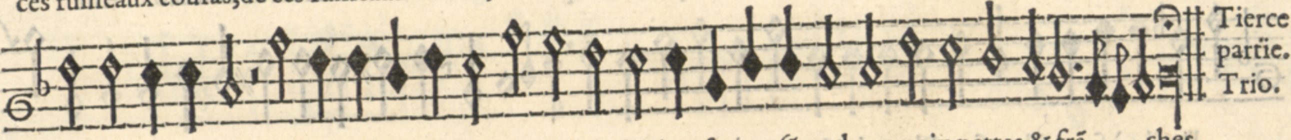

oit tonner en terre, Toutes de peur s'enfuirent grand' erre. Montaignes lors vindrent à se dresser, à se dresser, Pa-
reillement les vaux à s'abaisser, En se rendant droit à la propre place, Que tu leur as estably de ta gra-
ce. Ainsi la mer bornas par tel compas, Que son limite elle ne pourra pas Outrepasser: & fis ce beau chef-d'œu-
ure, Afin que plus la terre elle ne cœuure. Sortir y fis fontaines & ruisseaux Qui võt coulãs, & passent
& murmurent Entre les mõts qui les plaines emmurent. Et c'est à fin que les bestes des chãps Puissẽt leur soif estre



la eſtanchans: Beuuans à gré toutes de ces bruuages, Toutes je-di, juſqu'aux aſnes ſauuages. Deſſus & pres de

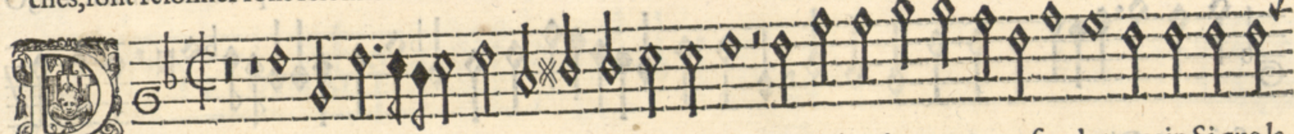


ces ruiſſeaux courãs, de ces ruiſſeaux courãs, Les oiſelets du ciel ſõt demourãs, Qui du millieu des fueilles & des brã-

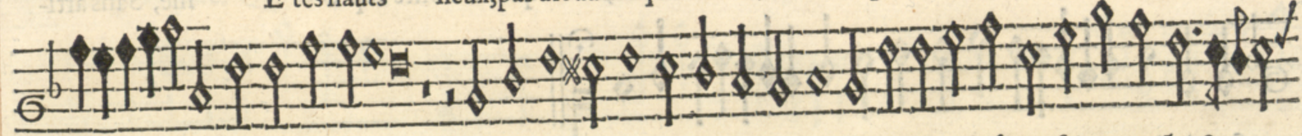


Tierce partie. Trio.

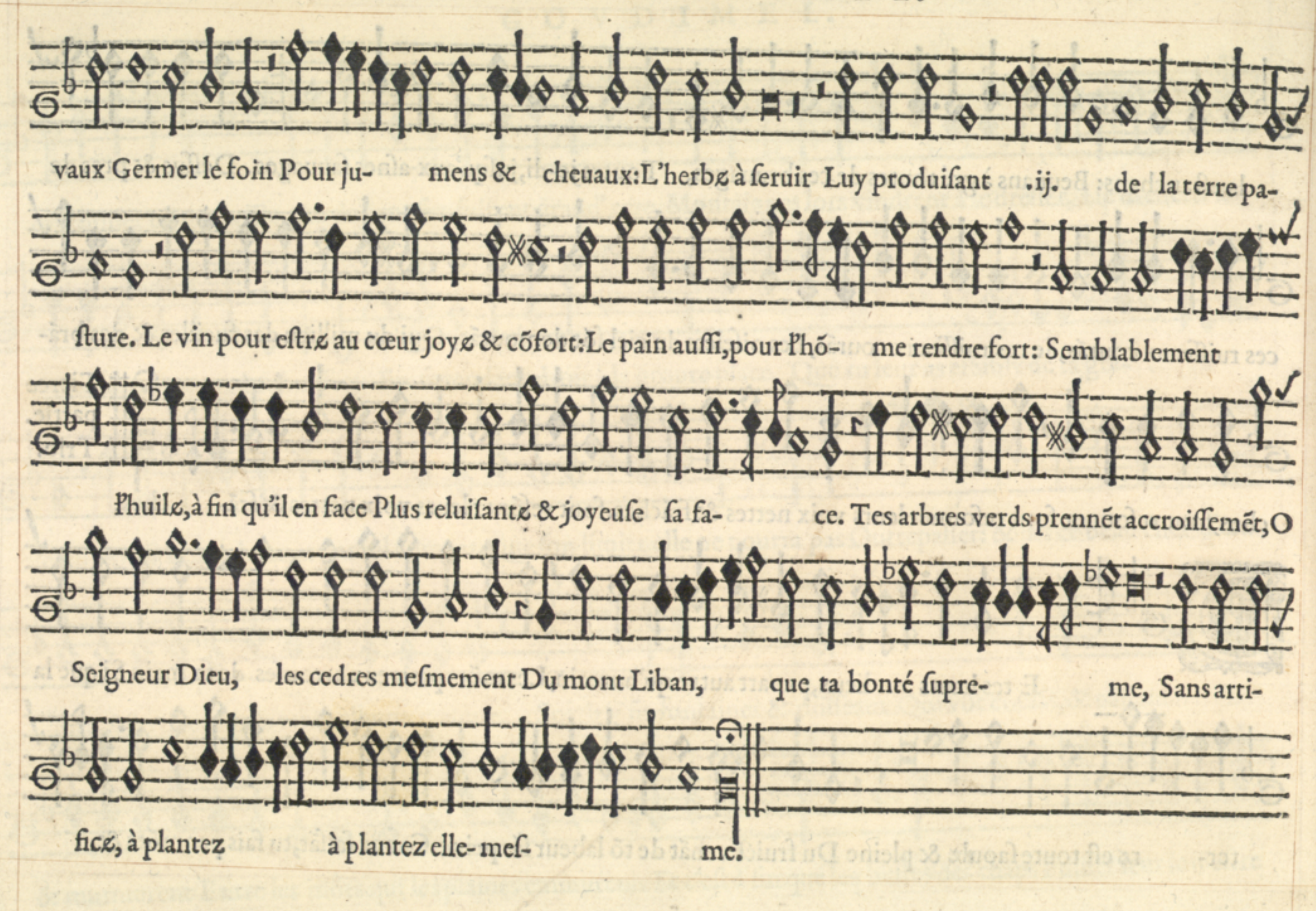
ches, font reſonner font reſonner leurs voix nettes & frãches. font reſõner leurs voix nettes & frã- ches.
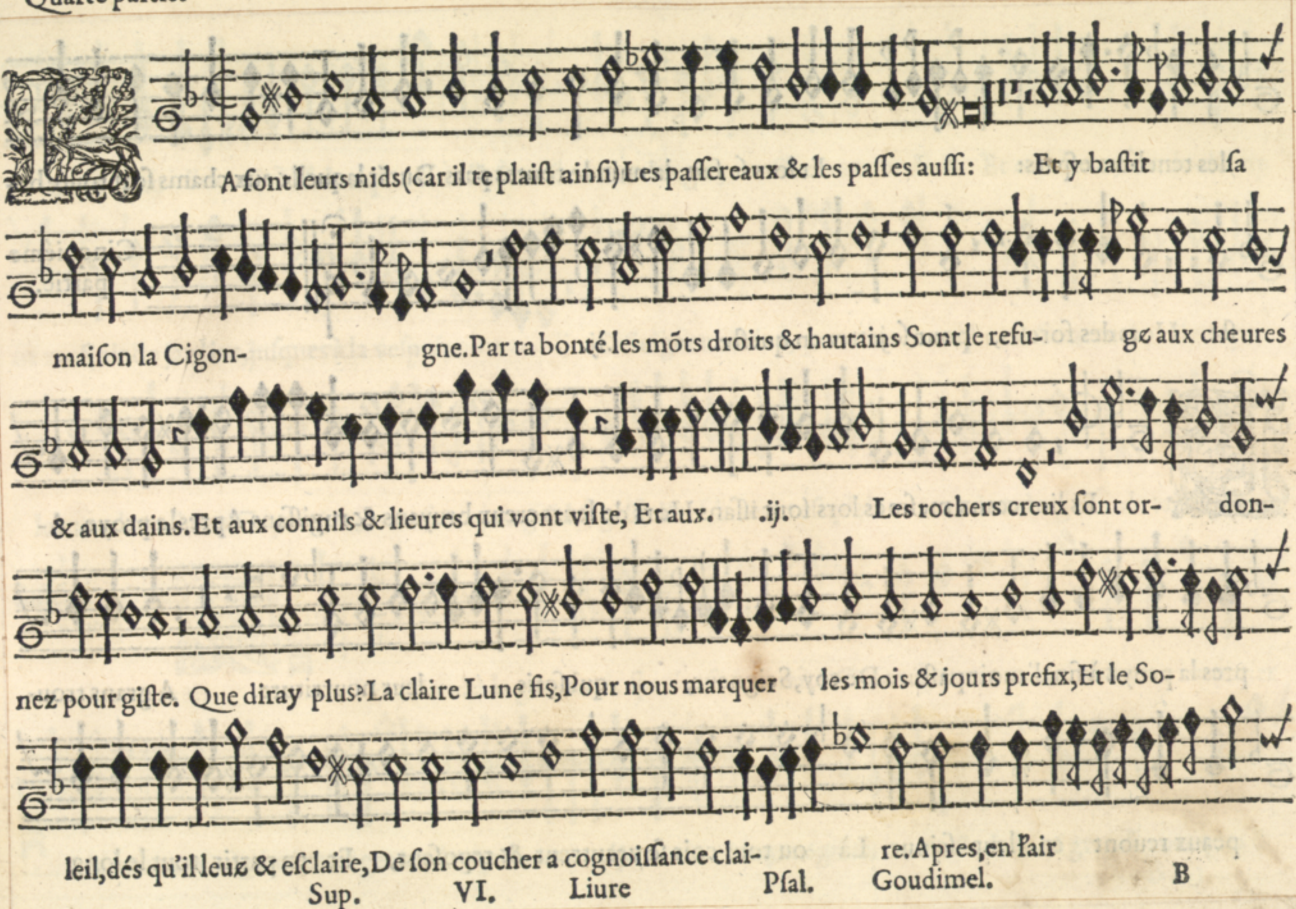


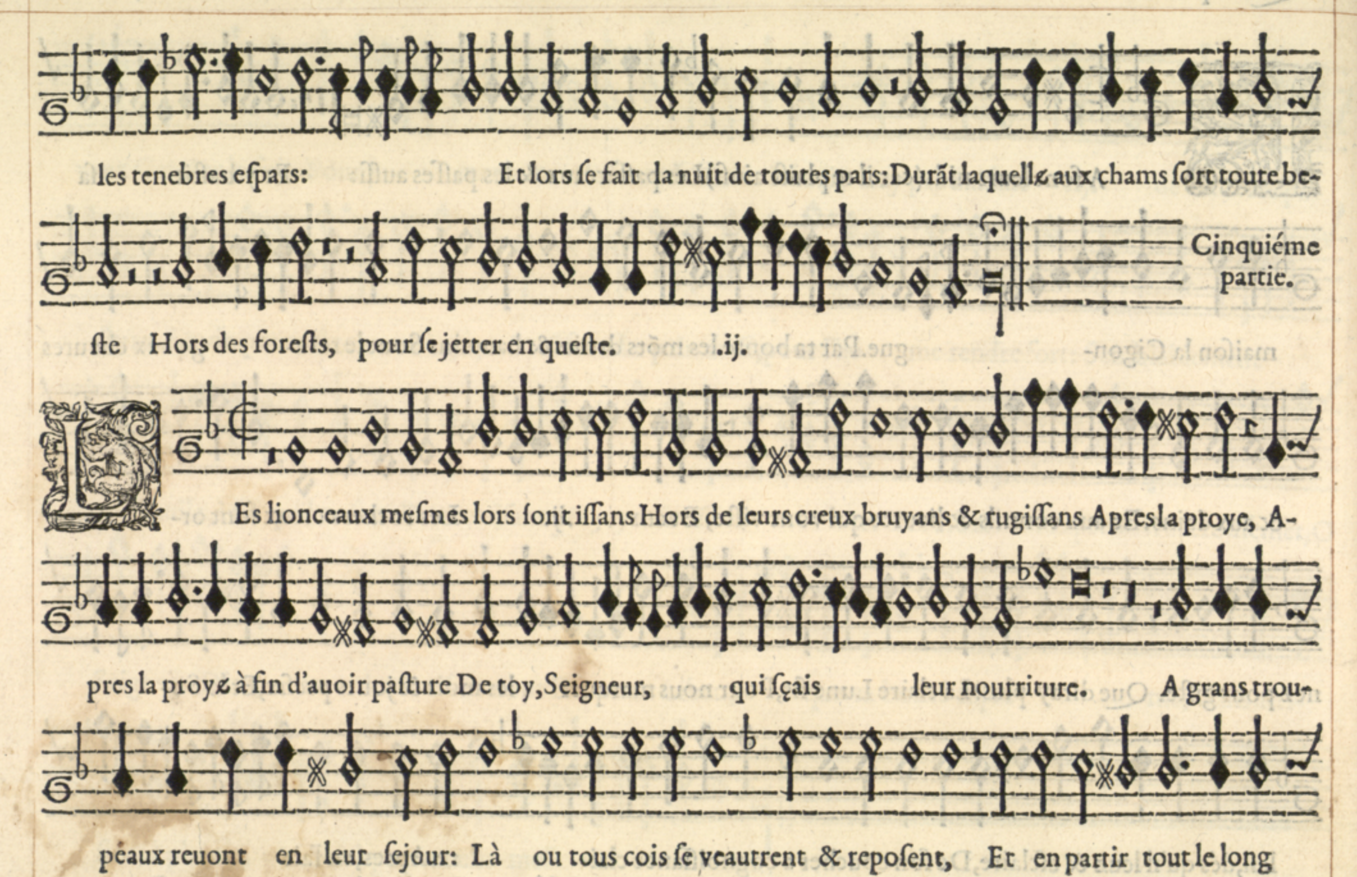
DE tes hauts lieux, par art autre qu'humain, Les mõts pierreux arrouſes de ta main Si que la
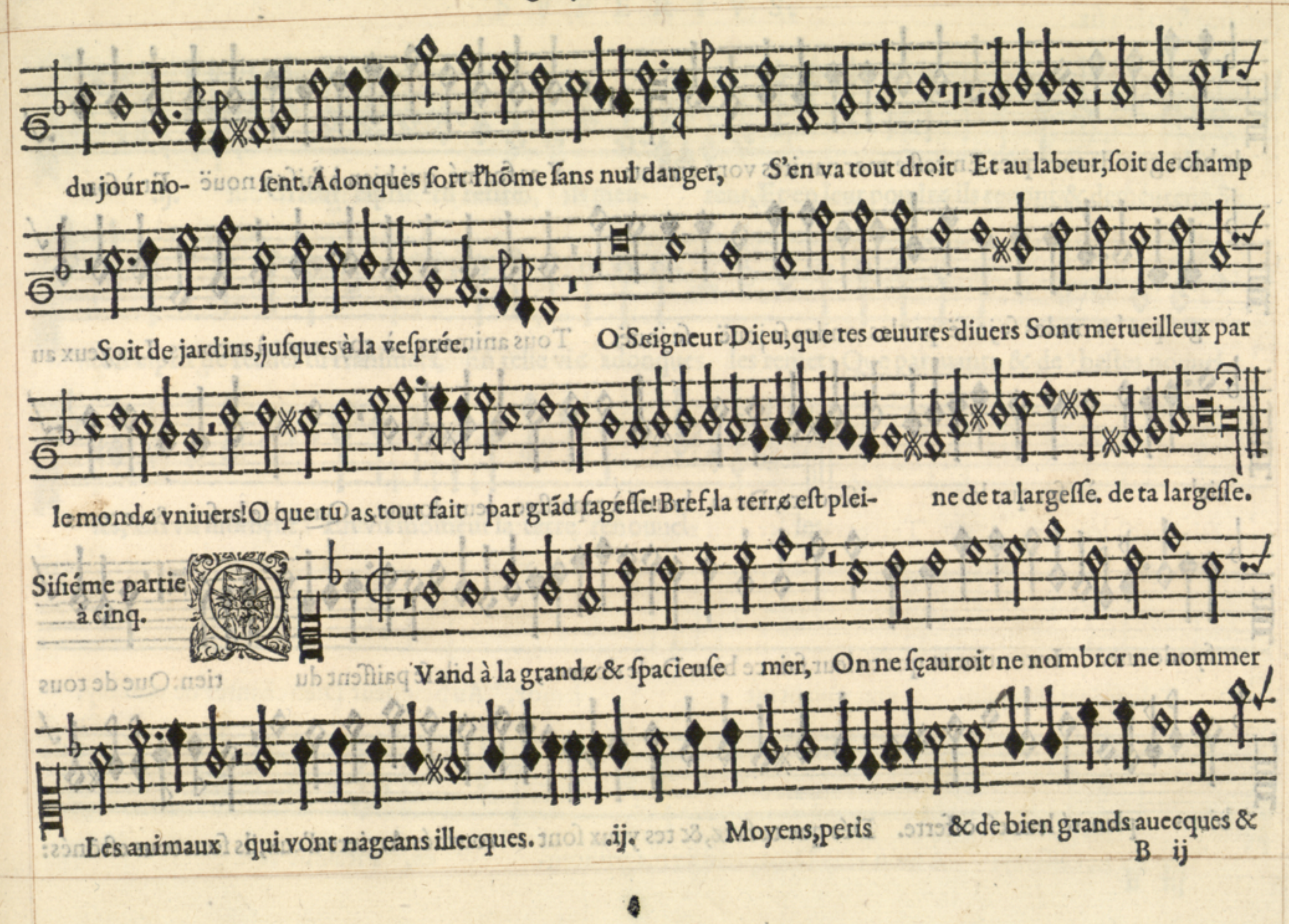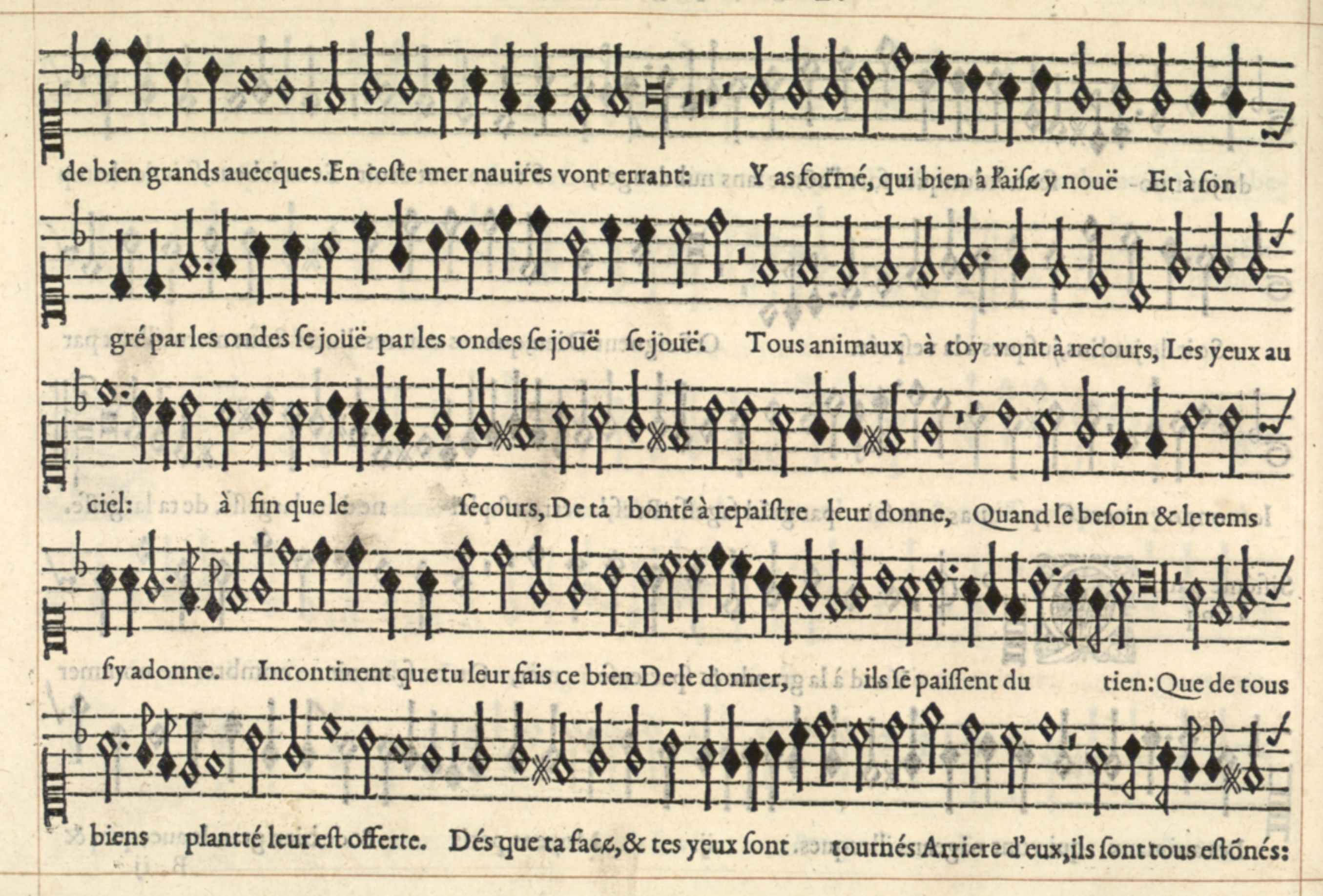


ter- re eſt toute ſaoule & pleine Du fruict venãt de tõ labeur ſãs peine. Car ce faiſãt, tu fais par mõts &

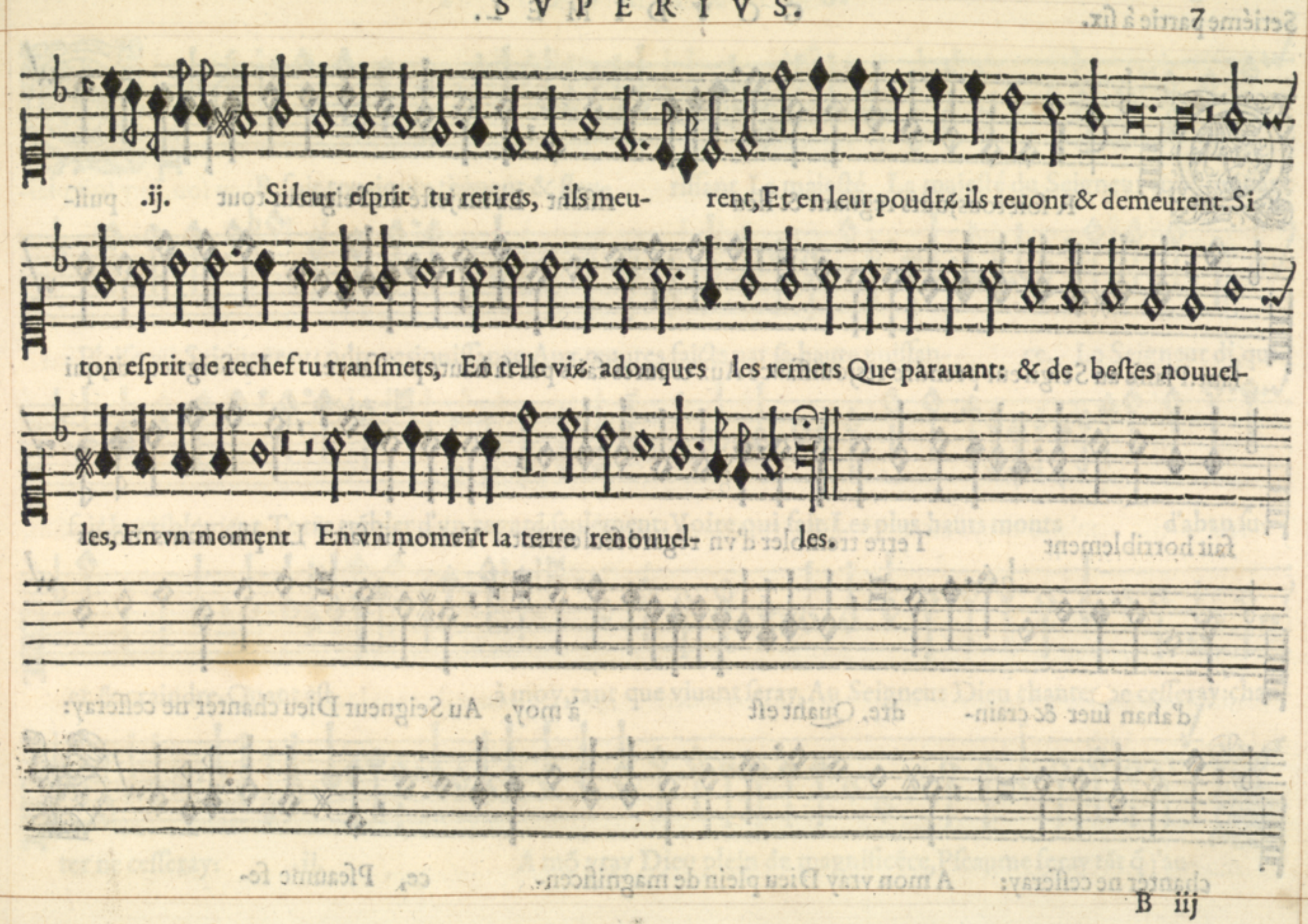

vaux Germer le foin Pour ju- mens & cheuaux: L'herbe à seruir Luy produisant .ij. de la terre pa-
sture. Le vin pour estre au cœur joye & cõfort: Le pain aussi, pour l'hõ- me rendre fort: Semblablement
l'huile, à fin qu'il en face Plus reluisante & joyeuse sa fa- ce. Tes arbres verds prennẽt accroissemẽt, O
Seigneur Dieu, les cedres mesmement Du mont Liban, que ta bonté supre- me, Sans arti-
fice, à plantez à plantez elle- mes- me.
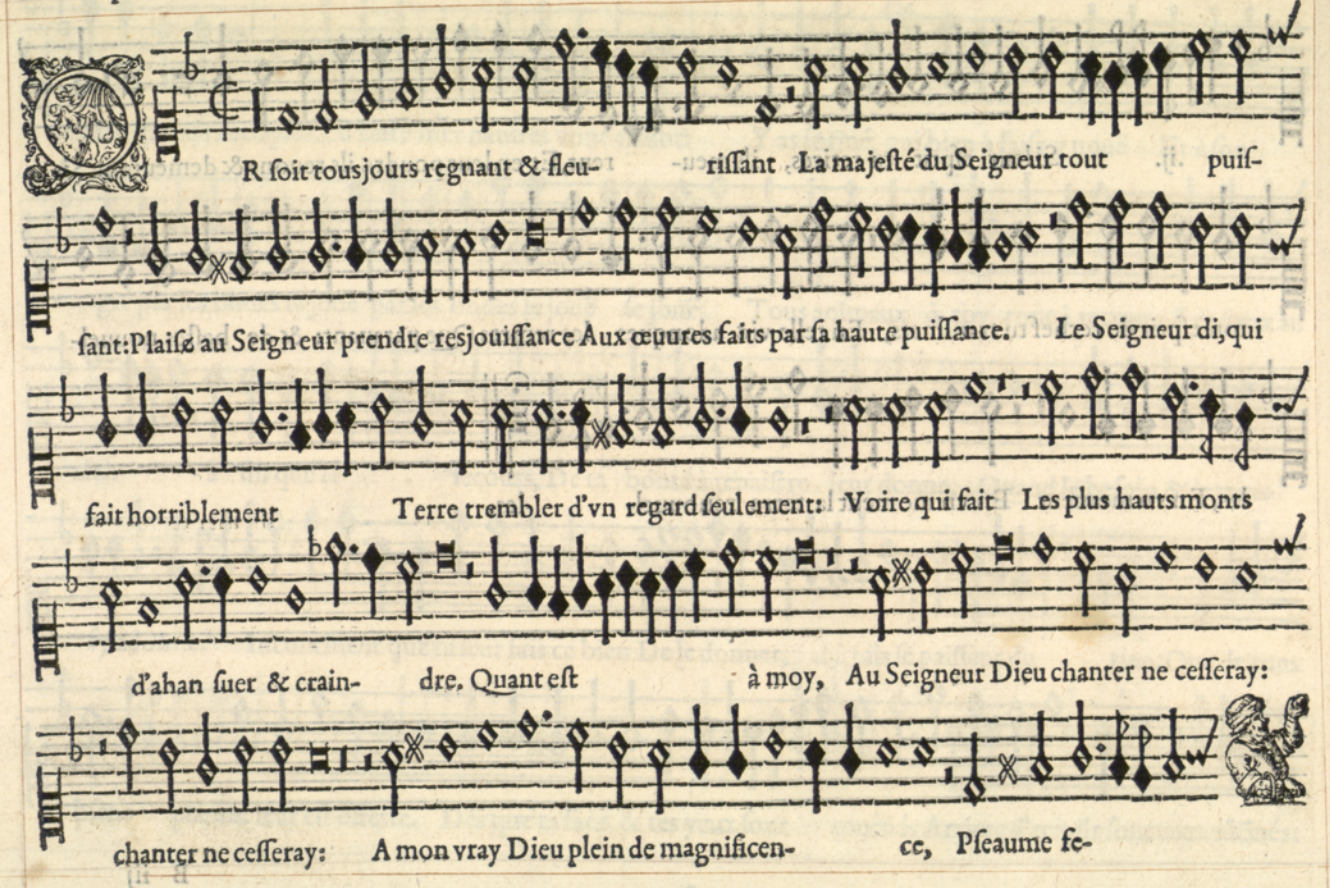

LA font leurs nids (car il te plaist ainsi) Les passereaux & les passes aussi: Et y bastit sa
maison la Cigon- gne. Par ta bonté les mõts droits & hautains Sont le refu- ge aux cheures
& aux dains. Et aux connils & lieures qui vont viste, Et aux. .ij. Les rochers creux sont or- don-
nez pour giste. Que diray plus? La claire Lune fis, Pour nous marquer les mois & jours prefix, Et le So-
leil, dés qu'il leue & esclaire, De son coucher a cognoissance clai- re. Apres, en l'air
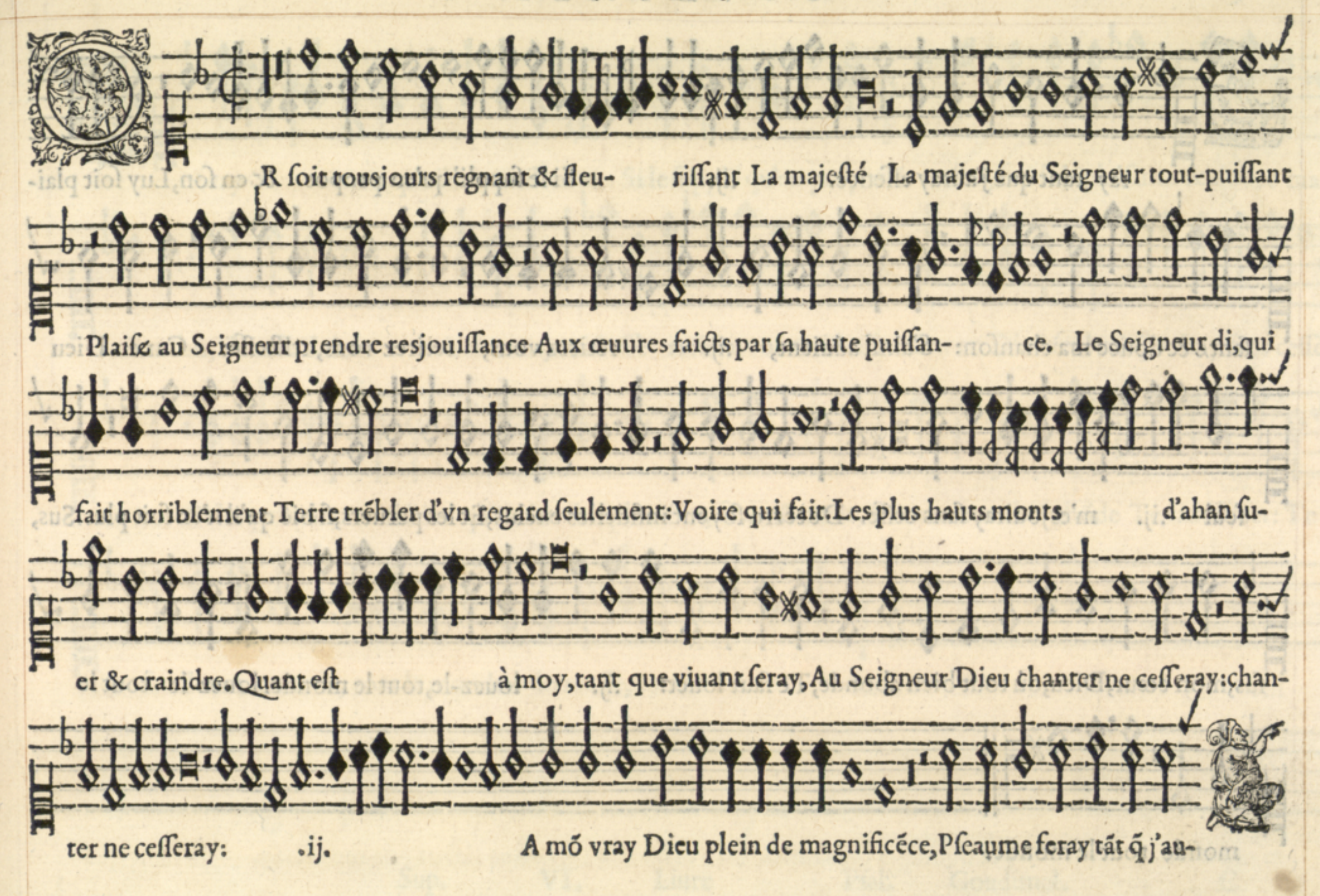

les tenebres eſpars: Et lors ſe fait la nuit de toutes pars: Durãt laquelle aux chams ſort toute be-
ſte Hors des foreſts, pour ſe jetter en queſte. .ij.
Cinquiéme partie.
L
Es lionceaux meſmes lors ſont iſſans Hors de leurs creux bruyans & rugiſſans Apres la proye, A-
pres la proye à fin d'auoir paſture De toy, Seigneur, qui ſçais leur nourriture. A grans trou-
peaux reuont en leur ſejour: Là ou tous cois ſe veautrent & repoſent, Et en partir tout le long
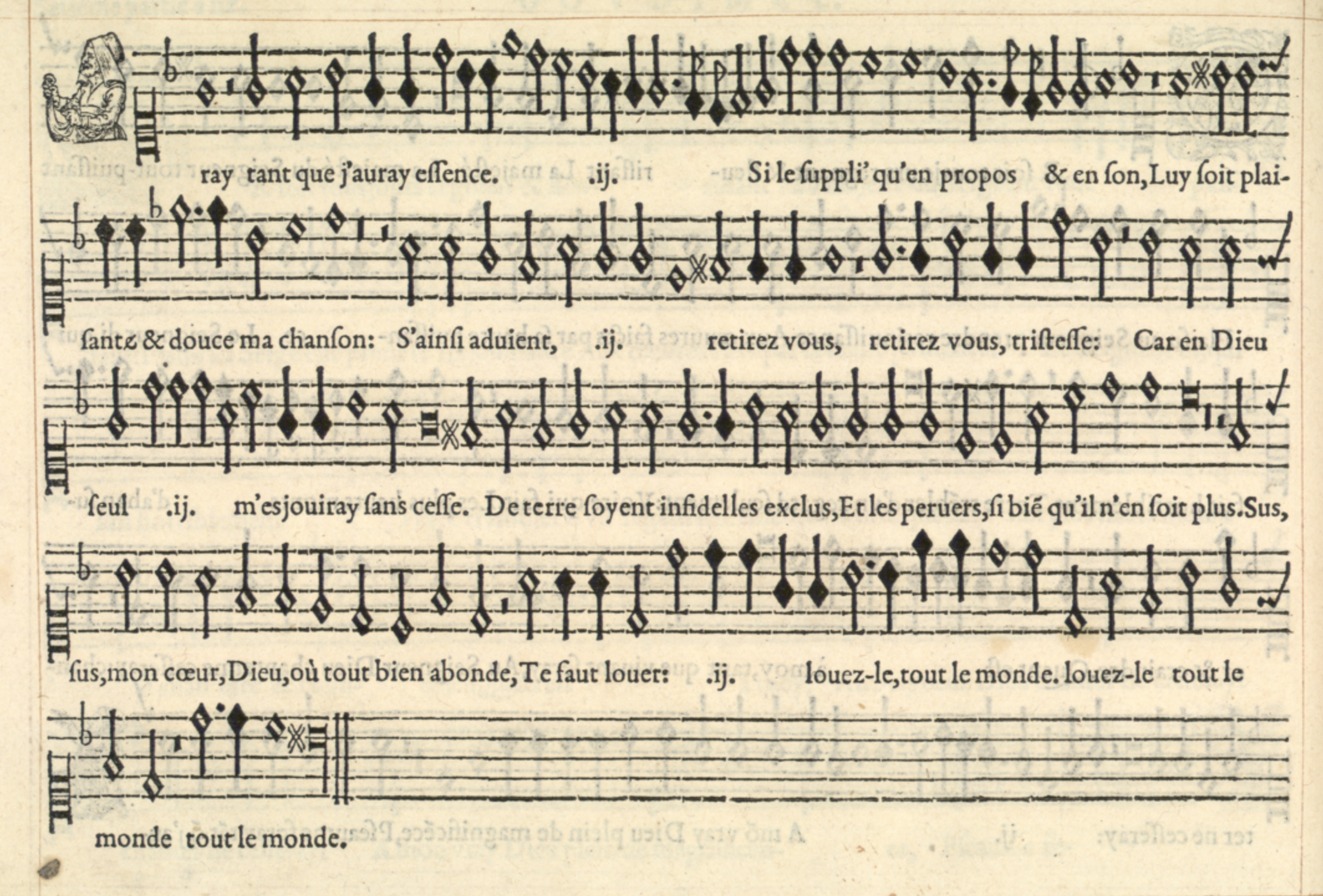

du jour no- sent. Adonques sort l'hôme sans nul danger, S'en va tout droit Et au labeur, soit de champ
Soit de jardins, jusques à la vesprée. O Seigneur Dieu, que tes œuures diuers Sont merueilleux par
le monde vniuers! O que tu as tout fait par grād sagesse! Bref, la terre est plei- ne de ta largesse. de ta largesse.
Sisiéme partie à cinq.
Vand à la grande & spacieuse mer, On ne sçauroit ne nombrer ne nommer
Les animaux qui vont nageans illecques. .ij. Moyens, petis & de bien grands auecques &
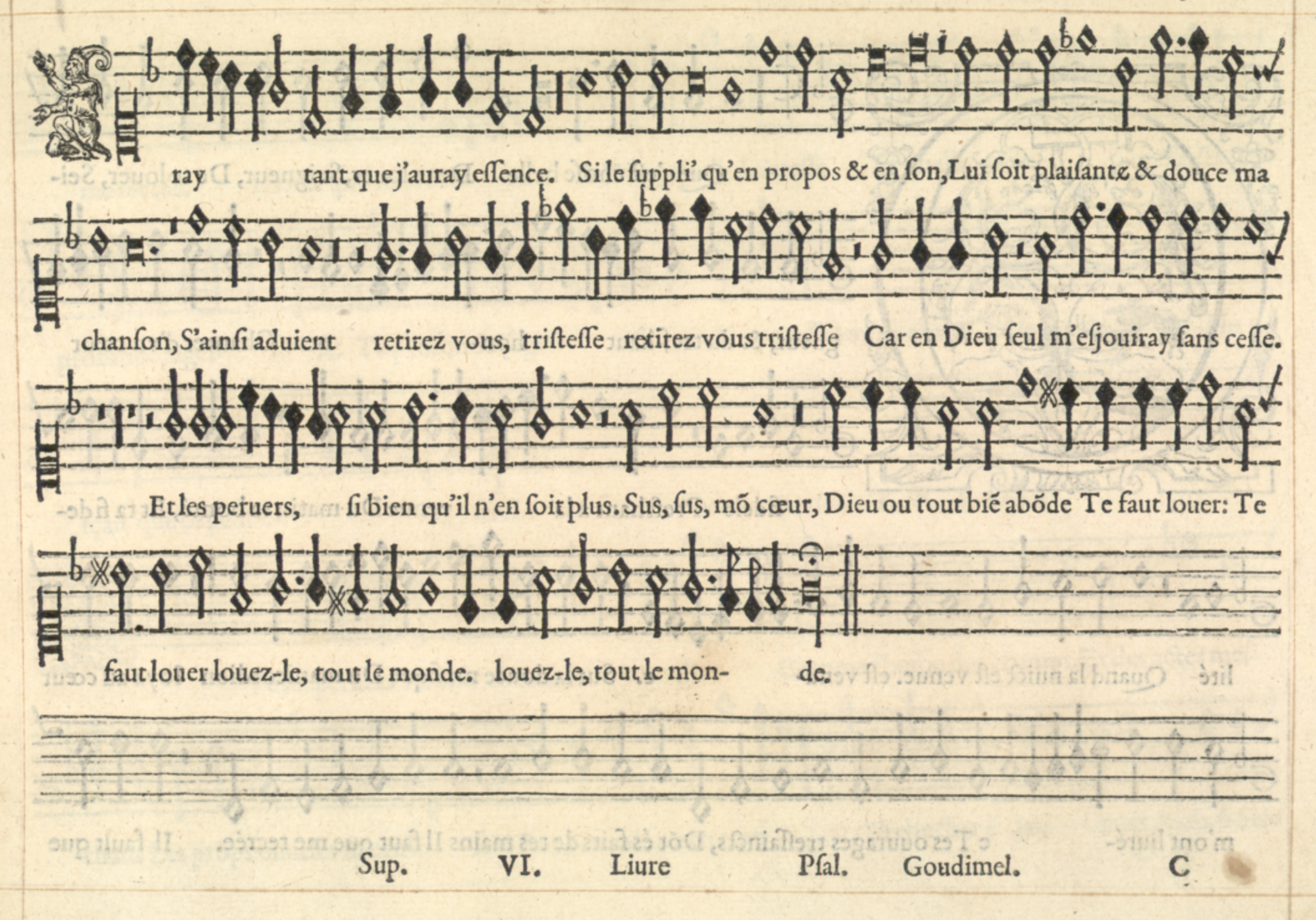

de bien grands auecques. En ceſte mer nauires vont errant: Y as formé, qui bien à l'aiſe y noue Et à ſon
gré par les ondes ſe jouë par les ondes ſe jouë ſe jouë. Tous animaux à toy vont à recours, Les yeux au
ciel: à fin que le ſecours, De ta bonté à repaiſtre leur donne, Quand le beſoin & le tems
s'y adonne. Incontinent que tu leur fais ce bien De le donner, ils ſe paiſſent du tien: Que de tous
biens plantté leur eſt offerte. Dés que ta face, & tes yeux ſont tournés Arriere d'eux, ils ſont tous eſtõnés:
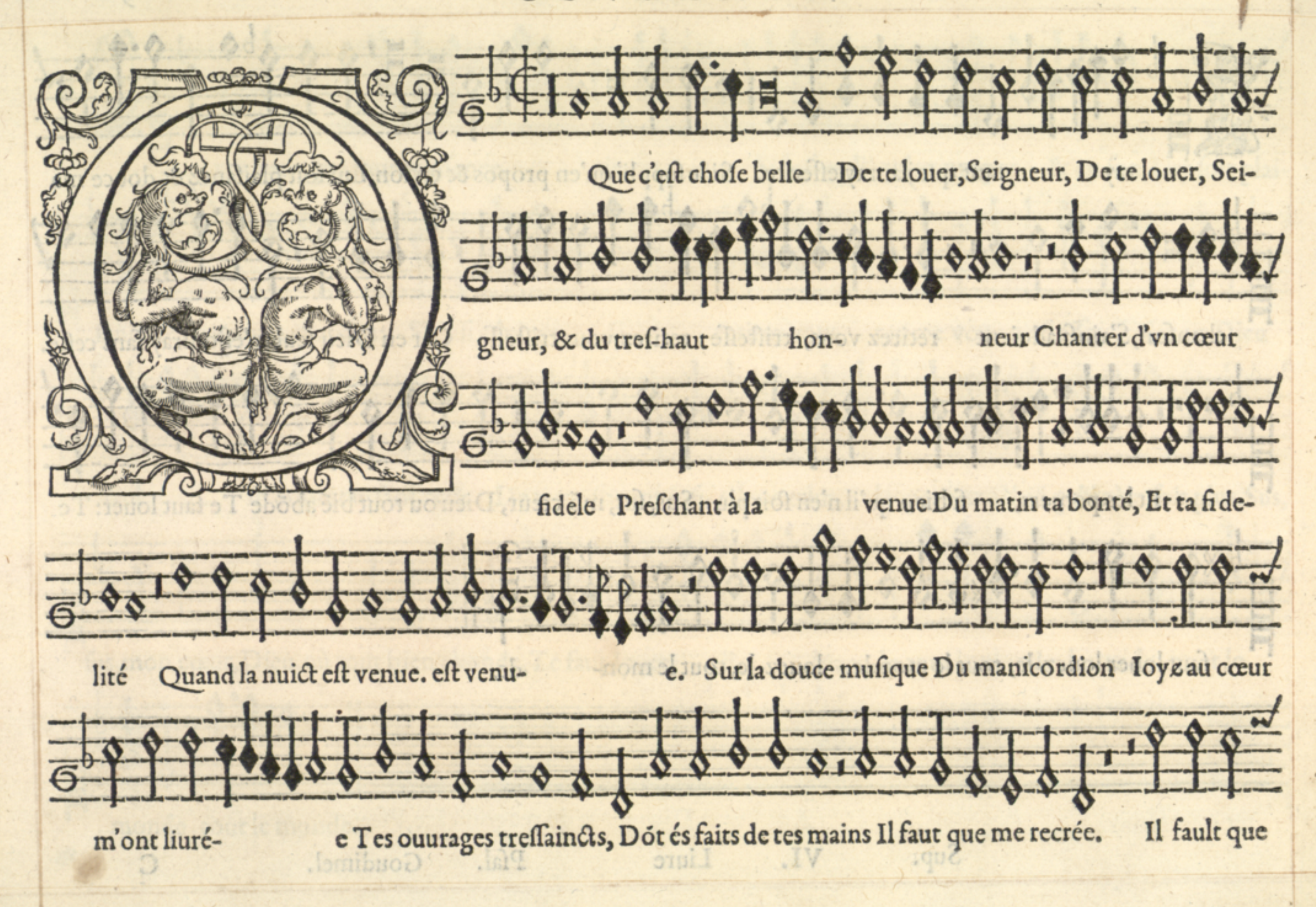

.ij. Si leur esprit tu retires, ils meu- rent, Et en leur poudre ils reuont & demeurent. Si
ton esprit de rechef tu transmets, En telle vie adonques les remets Que parauant: & de bestes nouuel-
les, En vn moment En vn moment la terre renouuel- les.
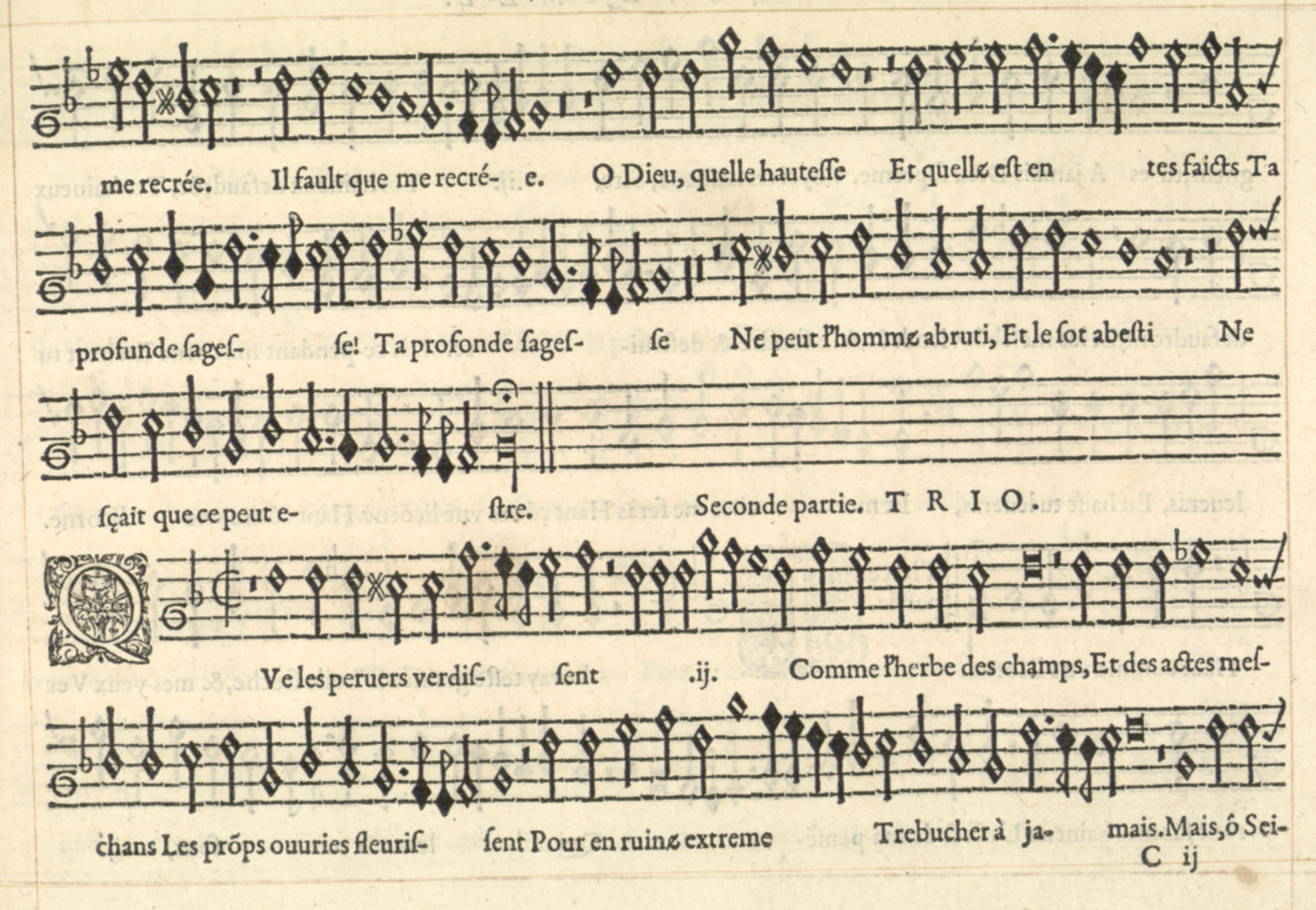

OR soit tousjours regnant & fleu- rissant La majesté du Seigneur tout puis-
sant: Plaisæ au Seign eur prendre resjouissance Aux œuures faits par sa haute puissance. Le Seigneur di, qui
fait horriblement Terre trembler d'vn regard seulement: Voire qui fait Les plus hauts monts
d'ahan suer & crain- dre. Quant est à moy, Au Seigneur Dieu chanter ne cesseray:
chanter ne cesseray: A mon vray Dieu plein de magnificen- ce, Pseaume fe-

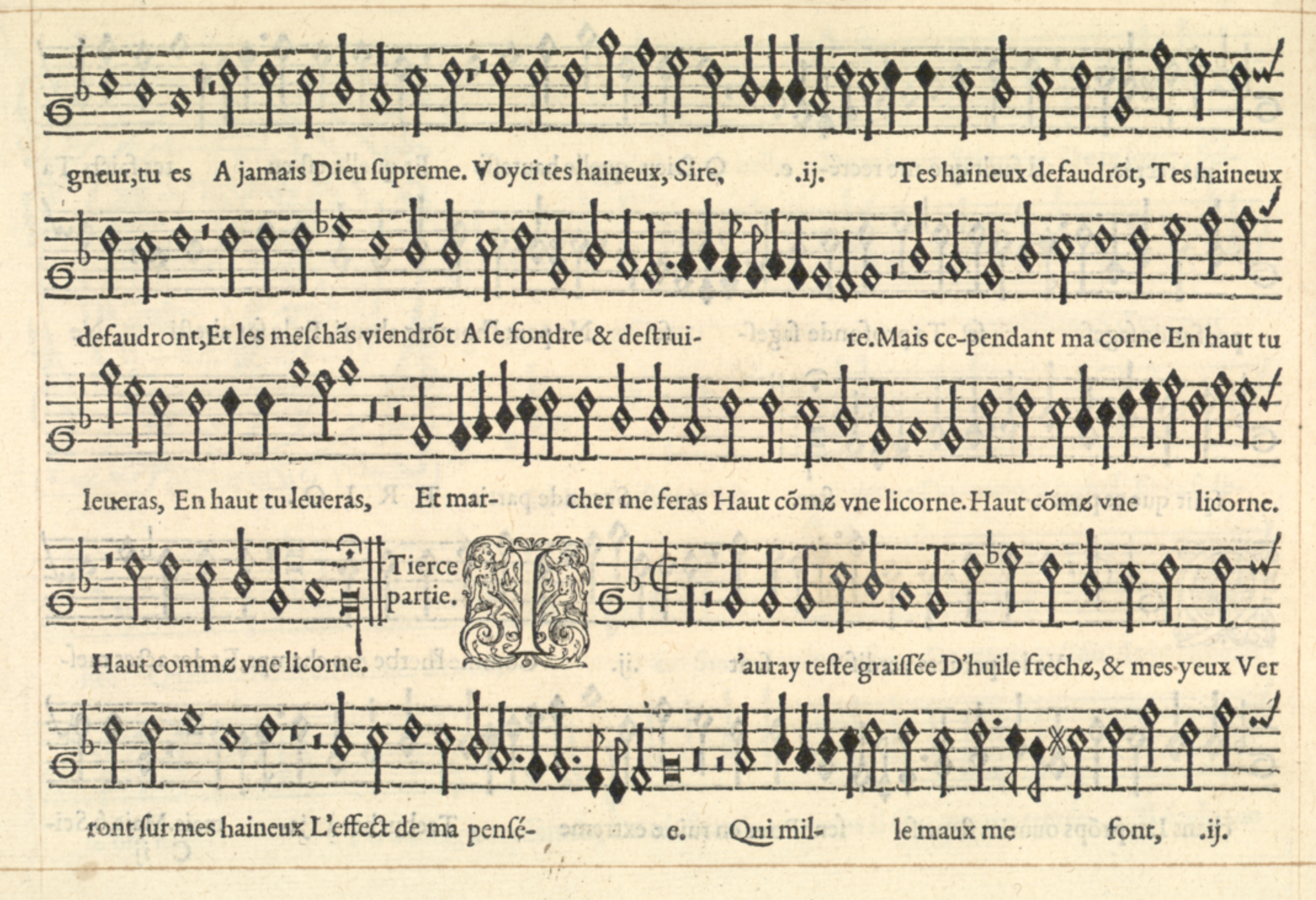

O
R ſoit touſjours regnant & fleu- riſſant La majeſté La majeſté du Seigneur tout-puiſſant
Plaiſe au Seigneur prendre reſjouiſſance Aux œuures faicts par ſa haute puiſſan- ce. Le Seigneur di, qui
fait horriblement Terre trẽbler d'vn regard ſeulement: Voire qui fait. Les plus hauts monts d'ahan ſu-
er & craindre. Quant eſt à moy, tant que viuant ſeray, Au Seigneur Dieu chanter ne ceſſeray: chan-
ter ne ceſſeray: .ij. A mõ vray Dieu plein de magnificẽce, Pſeaume feray tãt q̃ j'au-

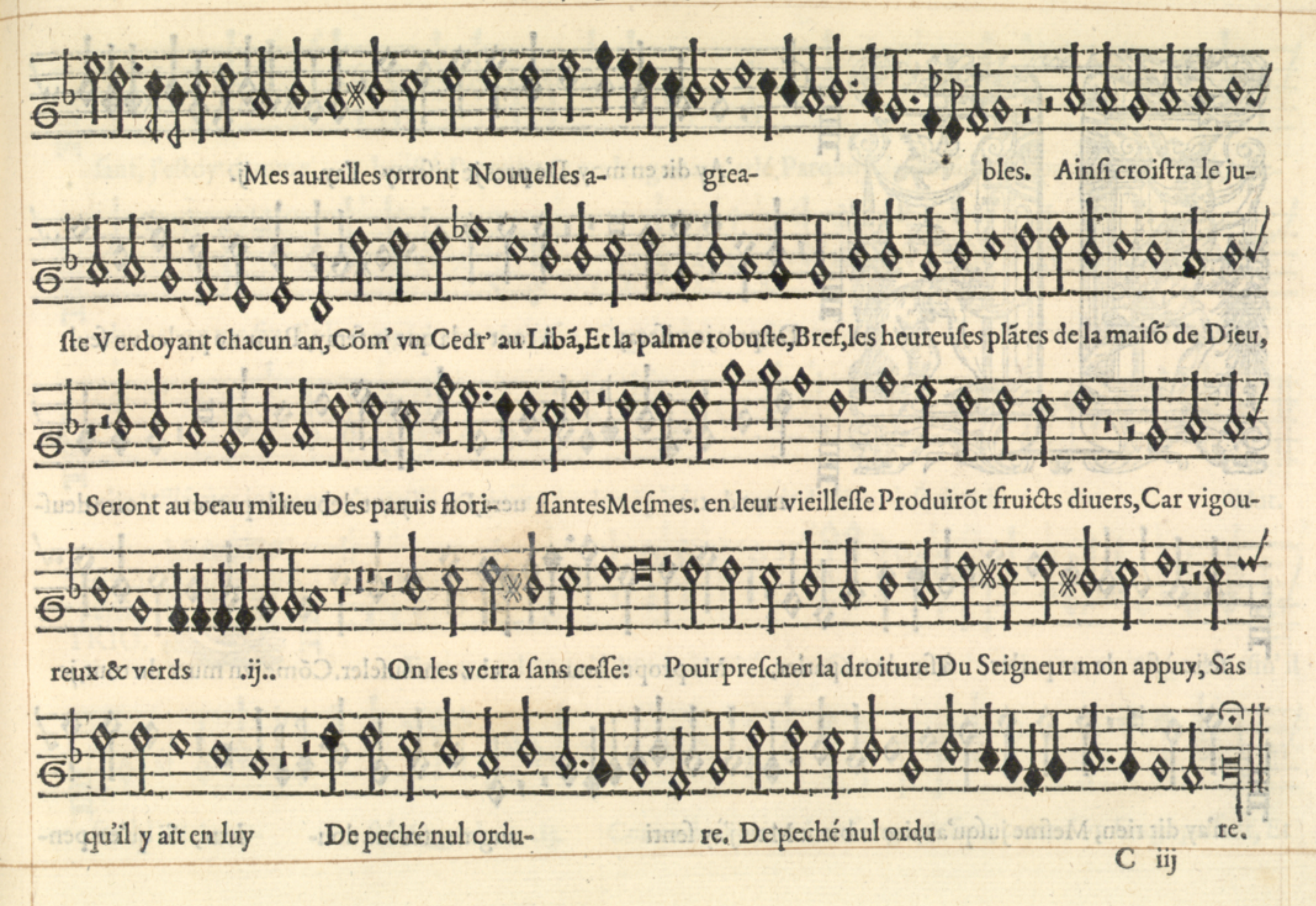

ray tant que j'auray eſſence. .ij. Si le ſuppli' qu'en propos & en ſon, Luy ſoit plai-
ſante & douce ma chanſon: S'ainſi aduient, .ij. retirez vous, retirez vous, triſteſſe: Car en Dieu
ſeul .ij. m'esjouiray ſans ceſſe. De terre ſoyent infidelles exclus, Et les peruers, ſi bië qu'il n'en ſoit plus. Sus,
ſus, mon cœur, Dieu, où tout bien abonde, Te faut louer: .ij. louez-le, tout le monde. louez-le tout le
monde tout le monde.
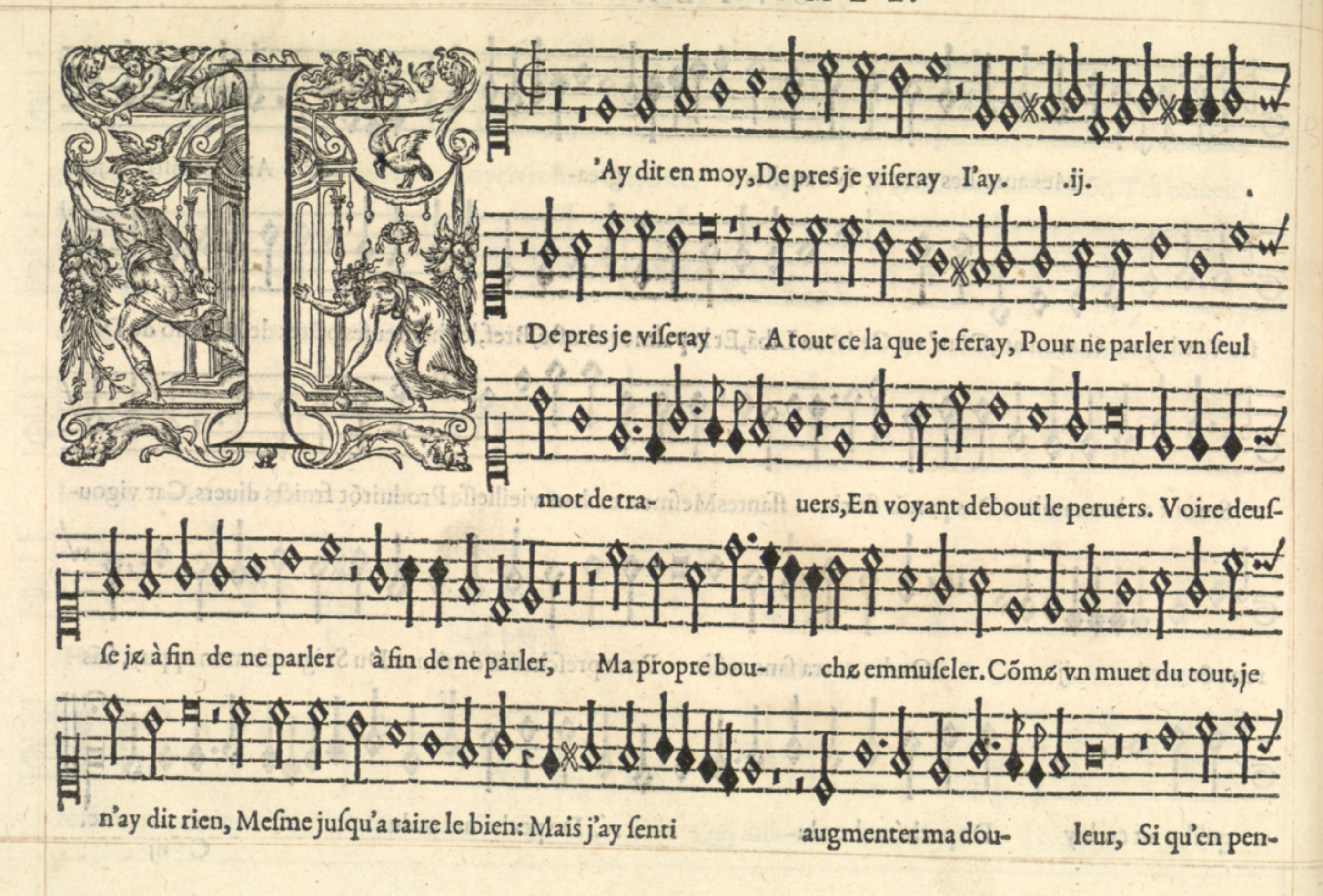

ray tant que j'auray eſſence. Si le ſuppli' qu'en propos & en ſon, Lui ſoit plaiſant & douce ma
chanſon, S'ainſi aduient retirez vous, triſteſſe retirez vous triſteſſe Car en Dieu ſeul m'eſjouiray ſans ceſſe.
Et les peruers, ſi bien qu'il n'en ſoit plus. Sus, ſus, mõ cœur, Dieu ou tout biẽ abõde Te faut louer: Te
faut louer louez-le, tout le monde. louez-le, tout le mon- de.
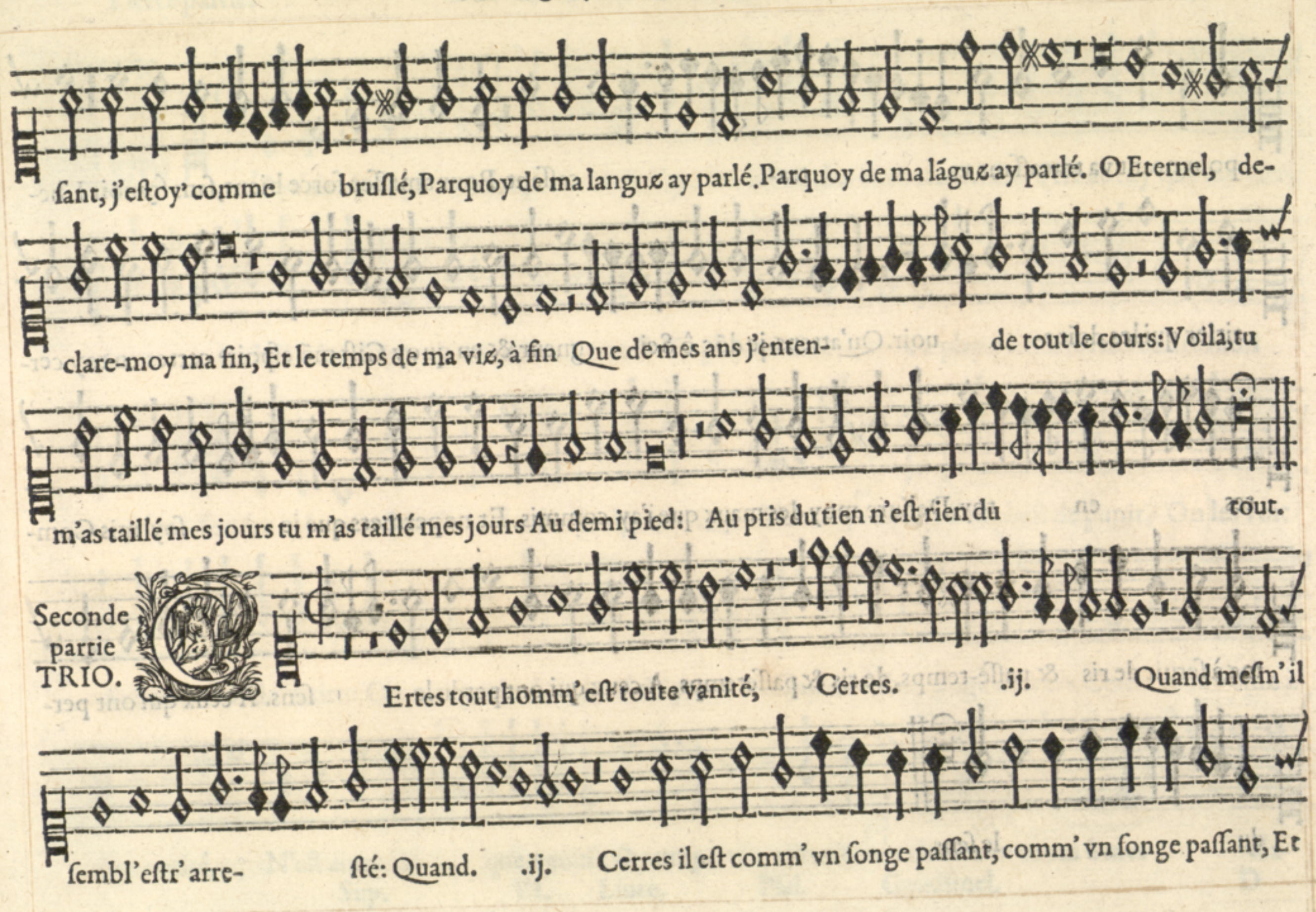

Que c'eſt choſe belle De te louer, Seigneur, De te louer, Sei-
gneur, & du treſ-haut hon- neur Chanter d'vn cœur
fidele Preſchant à la venue Du matin ta bonté, Et ta fide-
lité Quand la nuict eſt venue. eſt venu- e. Sur la douce muſique Du manicordion Ioye au cœur
m'ont liuré- e Tes ouurages treſſaincts, Dót és faits de tes mains Il faut que me recrée. Il fault que
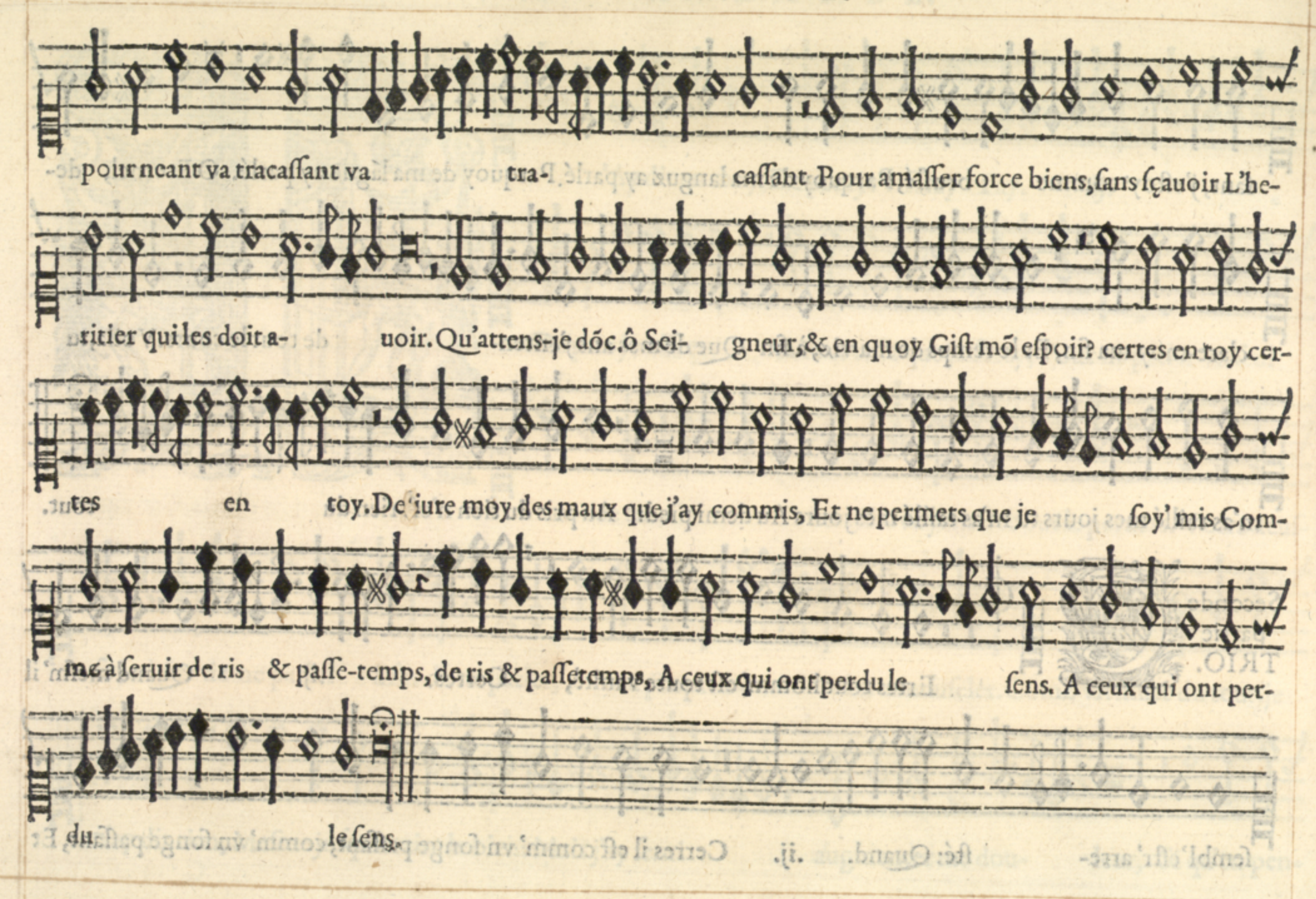

me recrée. Il fault que me recré- e. O Dieu, quelle hauteſſe Et quelle eſt en tes faicts Ta
profunde ſageſ- ſe! Ta profonde ſageſ- ſe Ne peut l'homme abruti, Et le ſot abeſti Ne
ſçait que ce peut e- ſtre. Seconde partie. T R I O.
Q
Ve les peruers verdiſ- ſent .ij. Comme l'herbe des champs, Et des actes meſ-
chans Les prõps ouuriers fleuriſ- ſent Pour en ruine extreme Trebucher à ja- mais. Mais, ô Sei-
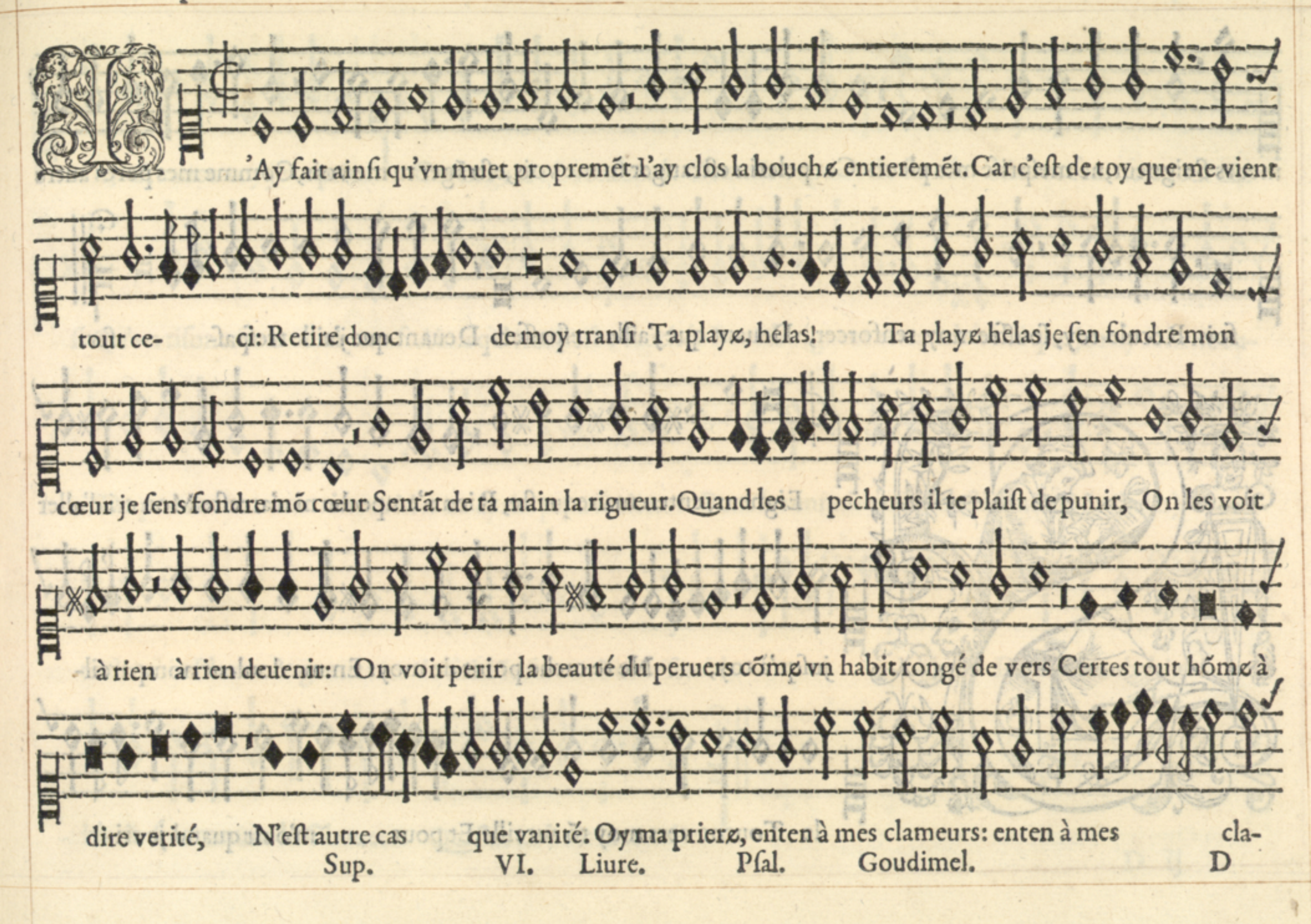

gneur, tu es A jamais Dieu ſupreme. Voyci tes haineux, Sire, .ij. Tes haineux defaudrõt, Tes haineux
defaudront, Et les meſchãs viendrõt A ſe fondre & deſtrui- re. Mais ce-pendant ma corne En haut tu
leueras, En haut tu leueras, Et mar- cher me feras Haut cõme vne licorne. Haut cõme vne licorne.
Tierce partie.
Haut comme vne licorne. I'auray teſte graiſſée D'huile freche, & mes yeux Ver
ront ſur mes haineux L'effect de ma penſé- e. Qui mil- le maux me font, .ij.
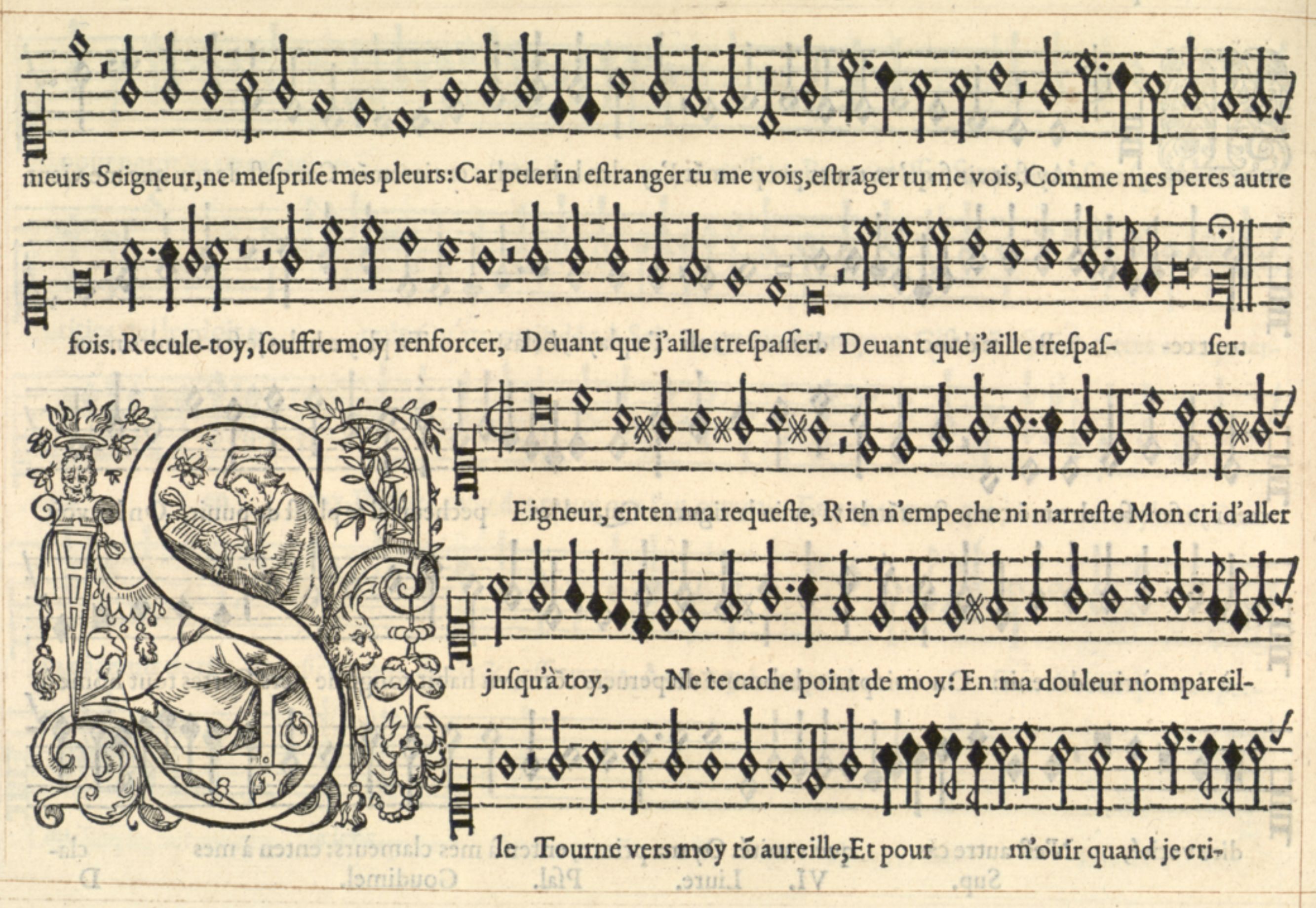

Mes aureilles orront Nouuelles a- grea- bles. Ainſi croiſtra le ju-
ſte Verdoyant chacun an, Cōm' vn Cedr' au Libā, Et la palme robuſte, Bref, les heureuſes plātes de la maiſō de Dieu,
Seront au beau milieu Des paruis flori- ſſantes Meſmes. en leur vieilleſſe Produirōt fruicts diuers, Car vigou-
reux & verds .ij.. On les verra ſans ceſſe: Pour preſcher la droiture Du Seigneur mon appuy, Sās
qu'il y ait en luy De peché nul ordu- re. De peché nul ordu re.
C iij
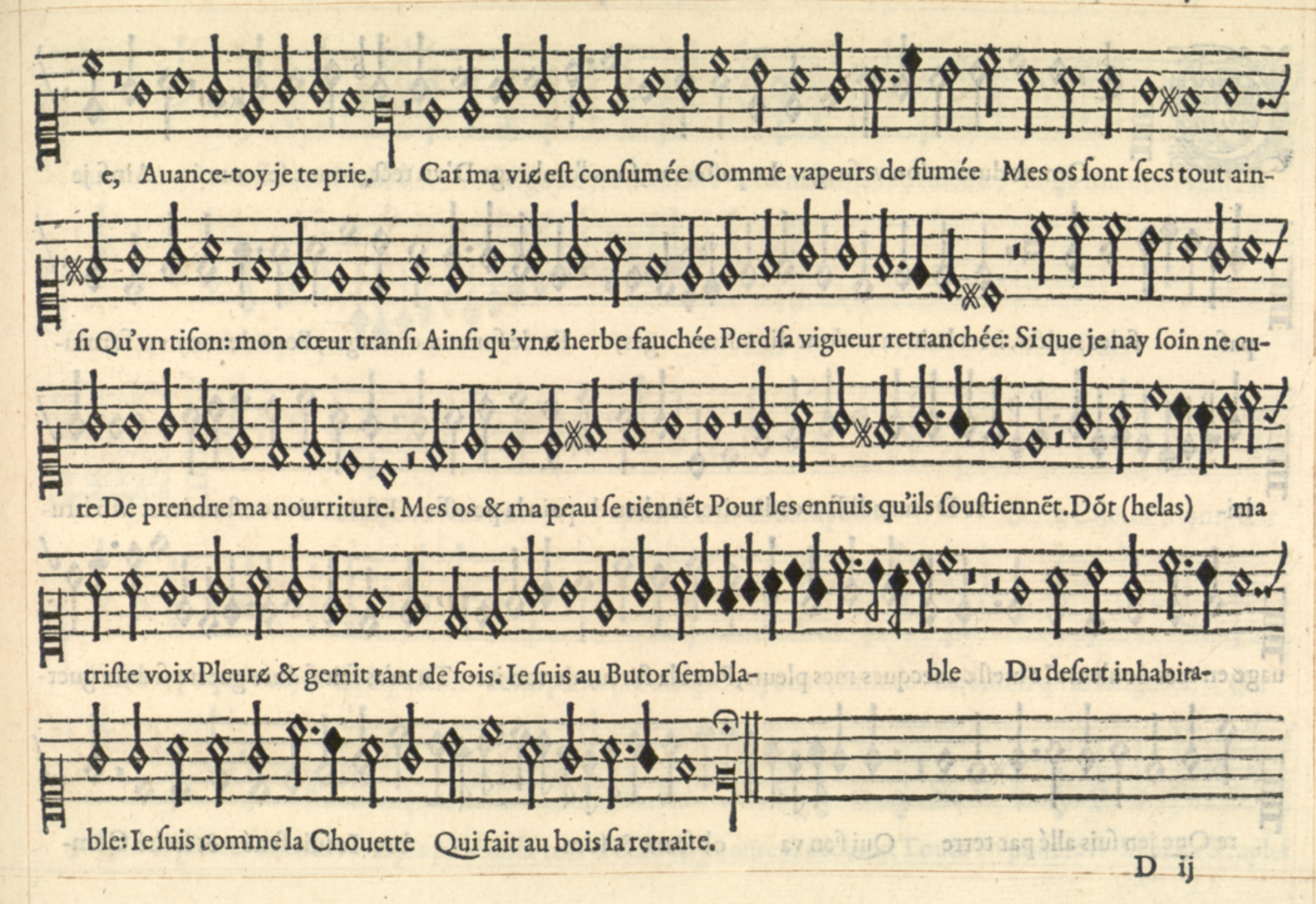

'Ay dit en moy,De pres je viſeray I'ay. .ij.
De pres je viſeray A tout ce la que je feray, Pour ne parler vn ſeul
mot de tra- uers,En voyant debout le peruers. Voire deuſ-
ſe ję à fin de ne parler à fin de ne parler, Ma propre bou- chę emmuſeler. Cõmę vn muet du tout, je
n'ay dit rien, Meſme juſqu'a taire le bien: Mais j'ay ſenti augmenter ma dou- leur, Si qu'en pen-
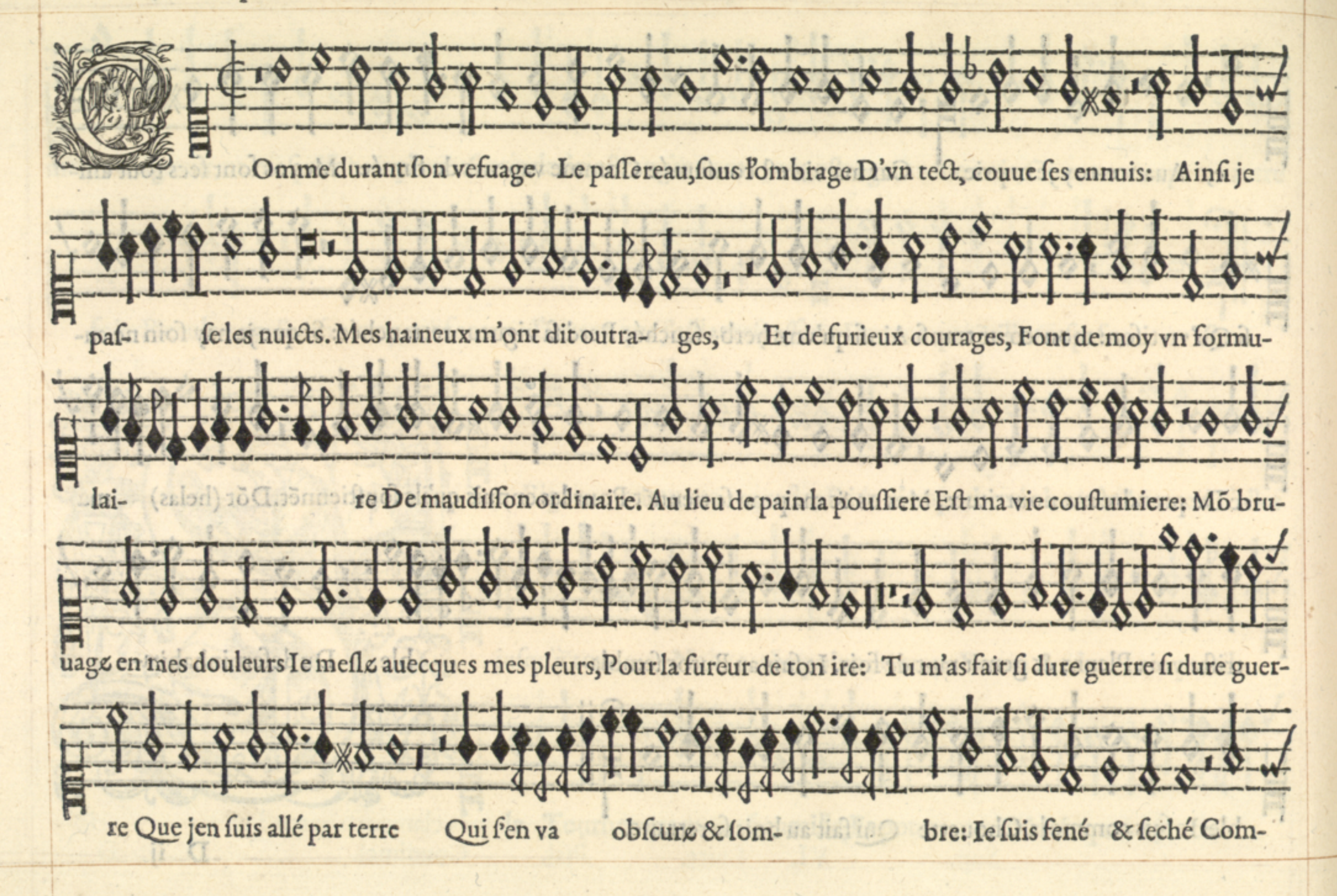

ſant, j'eſtoy' comme bruſlé, Parquoy de ma languæ ay parlé. Parquoy de ma lãguæ ay parlé. O Eternel, de-
clare-moy ma fin, Et le temps de ma viæ, à fin Que de mes ans j'enten- de tout le cours: Voila, tu
m'as taillé mes jours tu m'as taillé mes jours Au demi pied: Au pris du tien n'eſt rien du tout.
Seconde partie TRIO.
Ertes tout homm' eſt toute vanité, Certes. .ij. Quand meſm' il
ſembl'eſtr' arre- ſté: Quand. .ij. Cerres il eſt comm' vn ſonge paſſant, comm' vn ſonge paſſant, Et
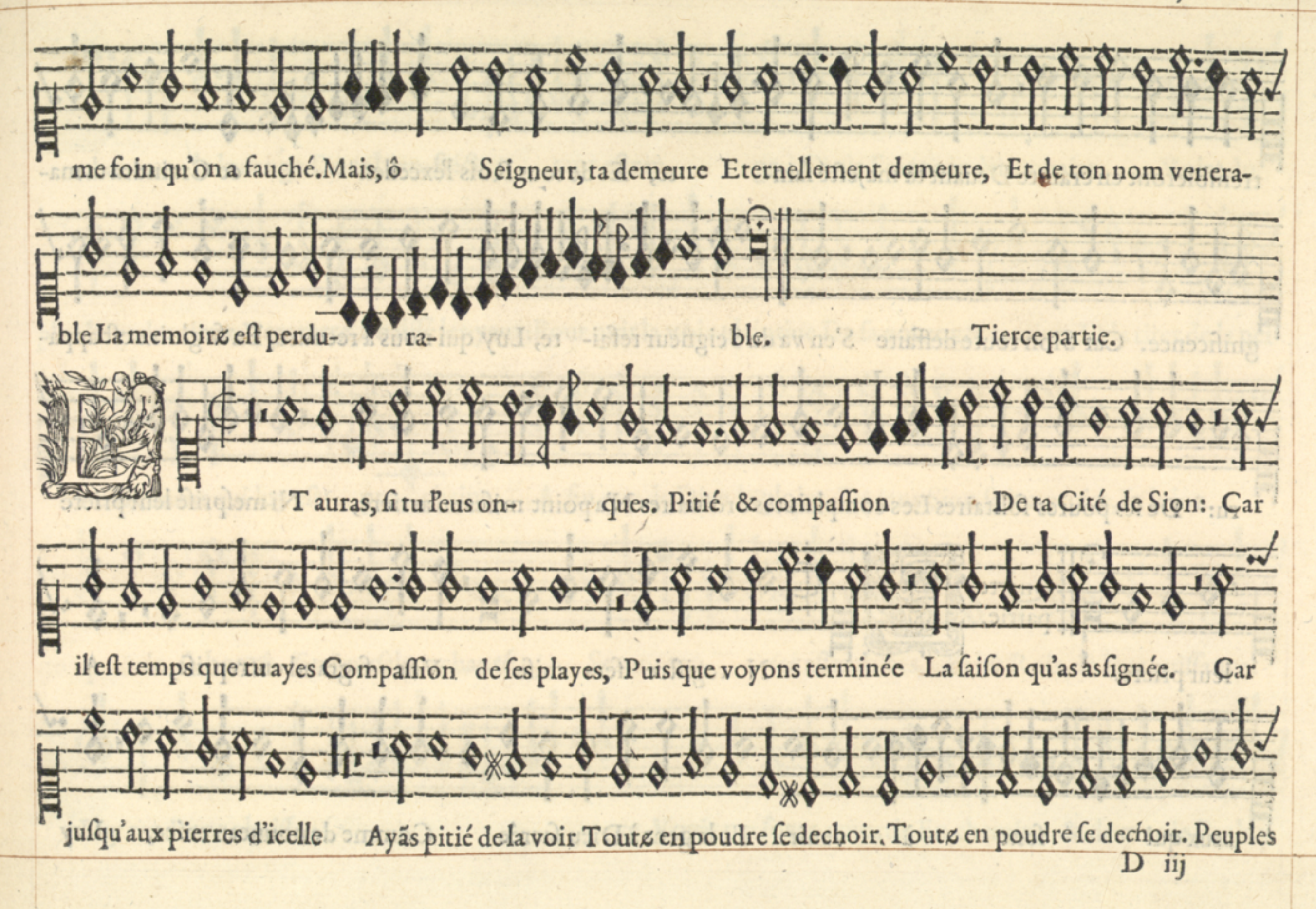

pour neant va tracassant va tra- cassant Pour amasser force biens, sans sçauoir L'he-
ritier qui les doit a- uoir. Qu'attens-je dõc, ô Sei- gneur, & en quoy Gist mõ espoir? certes en toy cer-
tes en toy. Deliure moy des maux que j'ay commis, Et ne permets que je soy' mis Com-
me à seruir de ris & passe-temps, de ris & passetemps, A ceux qui ont perdu le sens. A ceux qui ont per-
du le sens.

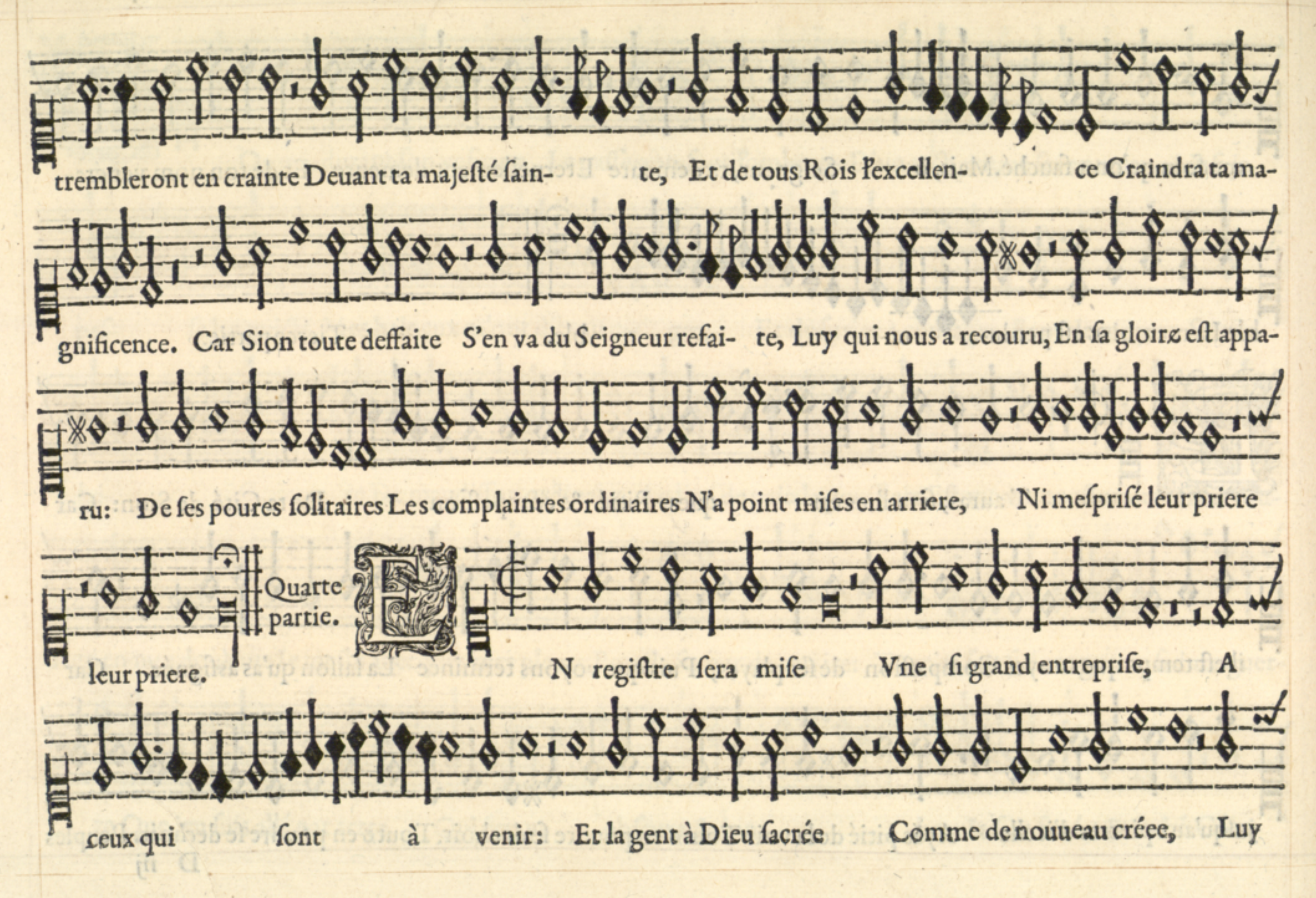

I'Ay fait ainsi qu'vn muet propremẽt l'ay clos la bouchæ entieremẽt. Car c'est de toy que me vient
tout ce- ci: Retire donc de moy transi Ta playæ, helas! Ta playæ helas je sen fondre mon
cœur je sens fondre mõ cœur Sentãt de ta main la rigueur. Quand les pecheurs il te plaist de punir, On les voit
à rien à rien deuenir: On voit perir la beauté du peruers cõmæ vn habit rongé de vers Certes tout hõmæ à
dire verité, N'est autre cas que vanité. Oy ma prieræ, enten à mes clameurs: enten à mes cla-

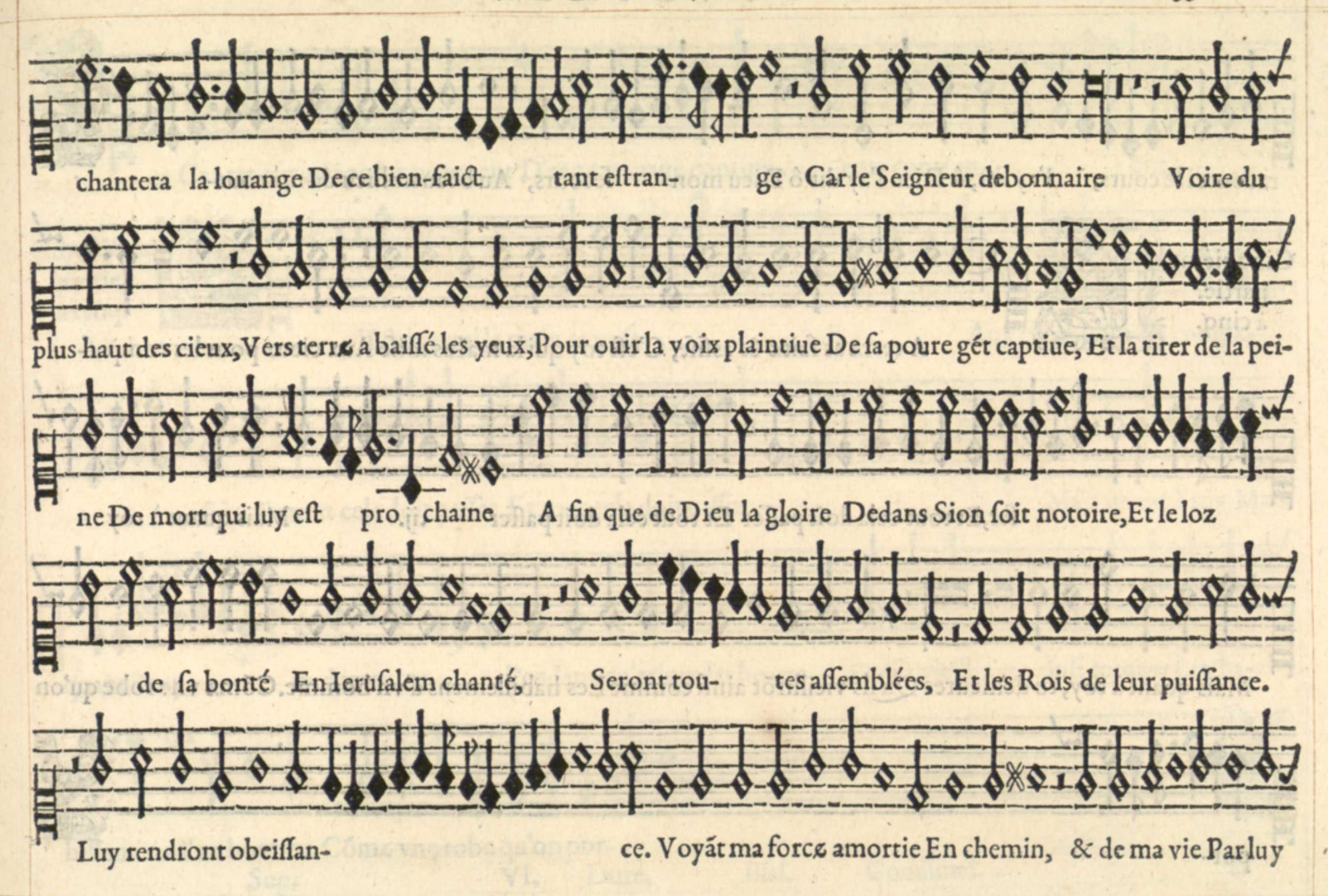

meurs Seigneur, ne mesprise mes pleurs: Car pelerin estranger tu me vois, estrãger tu me vois, Comme mes peres autre
fois. Recule-toy, souffre moy renforcer, Deuant que j'aille trespasser. Deuant que j'aille trespas- ser.
Eigneur, enten ma requeste, Rien n'empeche ni n'arreste Mon cri d'aller
jusqu'à toy, Ne te cache point de moy: En ma douleur nompareil-
le Tourne vers moy tõ aureille, Et pour m'ouir quand je cri-

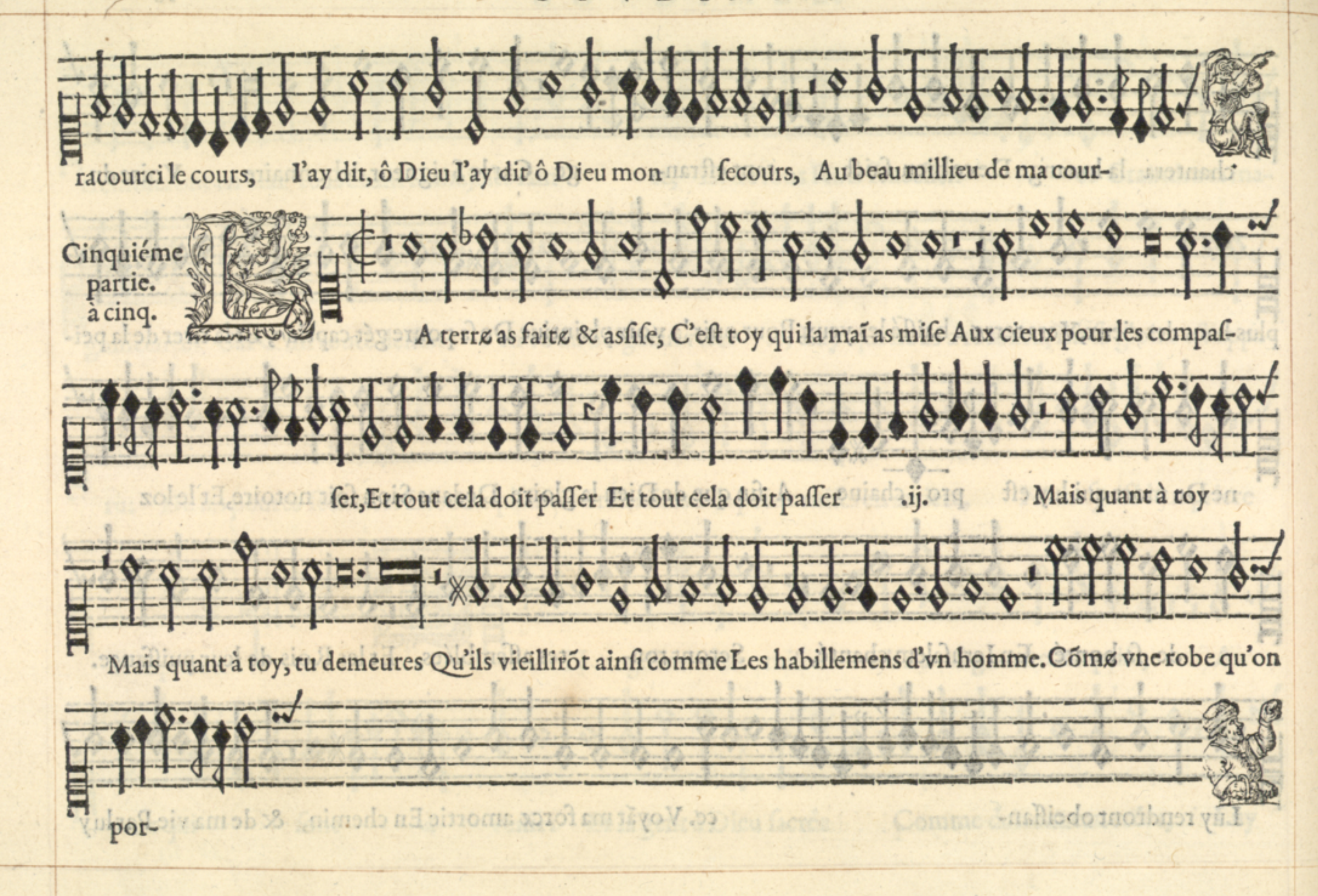

e, Auance-toy je te prie. Car ma vie est consumée Comme vapeurs de fumée Mes os sont secs tout ain-
si Qu'vn tison: mon cœur transi Ainsi qu'vne herbe fauchée Perd sa vigueur retranchée: Si que je nay soin ne cu-
re De prendre ma nourriture. Mes os & ma peau se tiennēt Pour les ennuis qu'ils soustiennēt. Dōt (helas) ma
triste voix Pleure & gemit tant de fois. Ie suis au Butor sembla- ble Du desert inhabita-
ble: Ie suis comme la Chouette Qui fait au bois sa retraite.

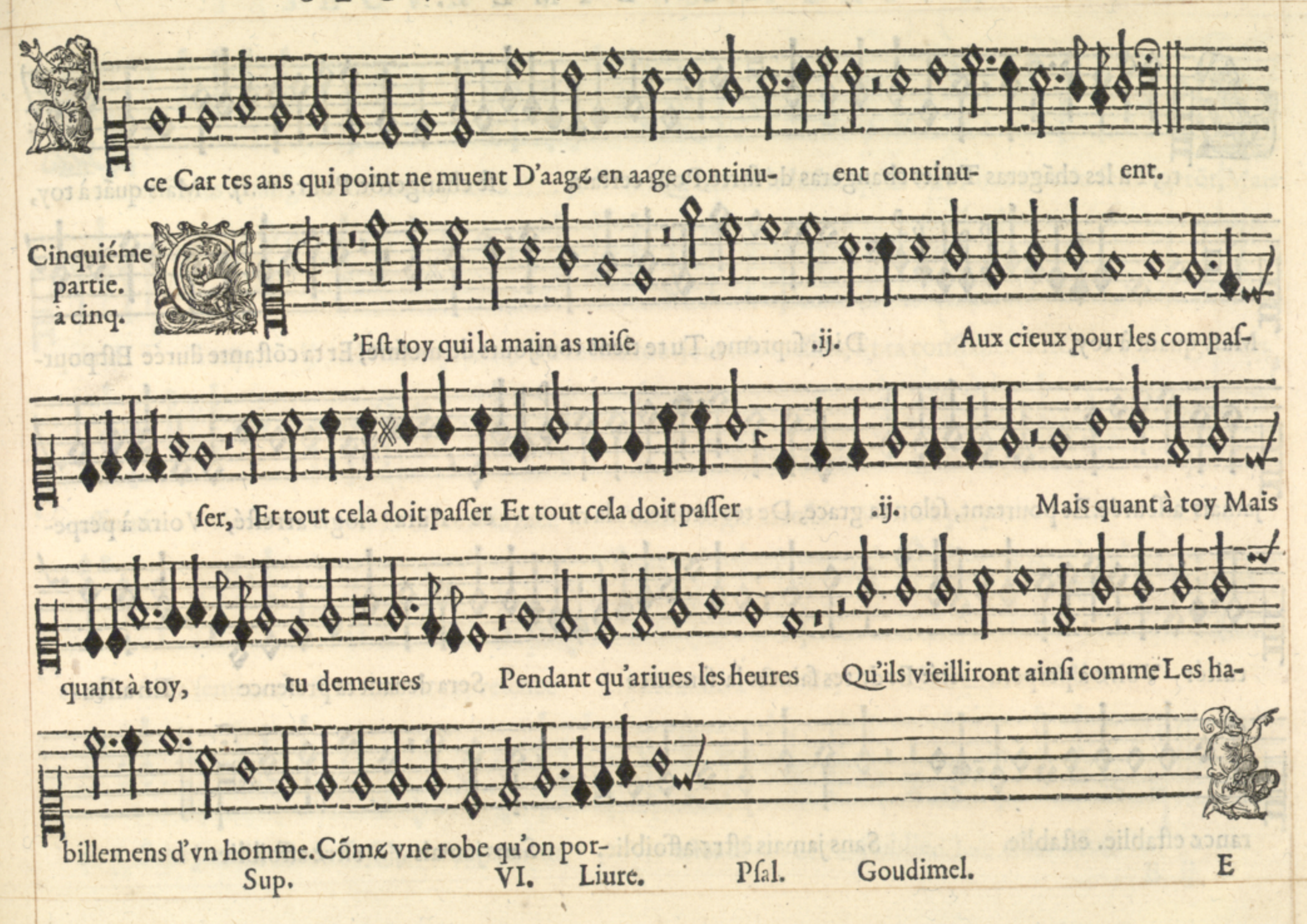

Omme durant ſon vefuage Le paſſereau, ſous l'ombrage D'vn tect, couue ſes ennuis: Ainſi je
paſ- ſe les nuicts. Mes haineux m'ont dit outra- ges, Et de furieux courages, Font de moy vn formu-
lai- re De maudiſſon ordinaire. Au lieu de pain la pouſſiere Eſt ma vie couſtumiere: Mõ bru-
uage en mes douleurs Ie meſle auecques mes pleurs, Pour la fureur de ton ire: Tu m'as fait ſi dure guerre ſi dure guer-
re Que jen ſuis allé par terre Qui ſen va obſcure & ſom- bre: Ie ſuis fené & ſeché Com-
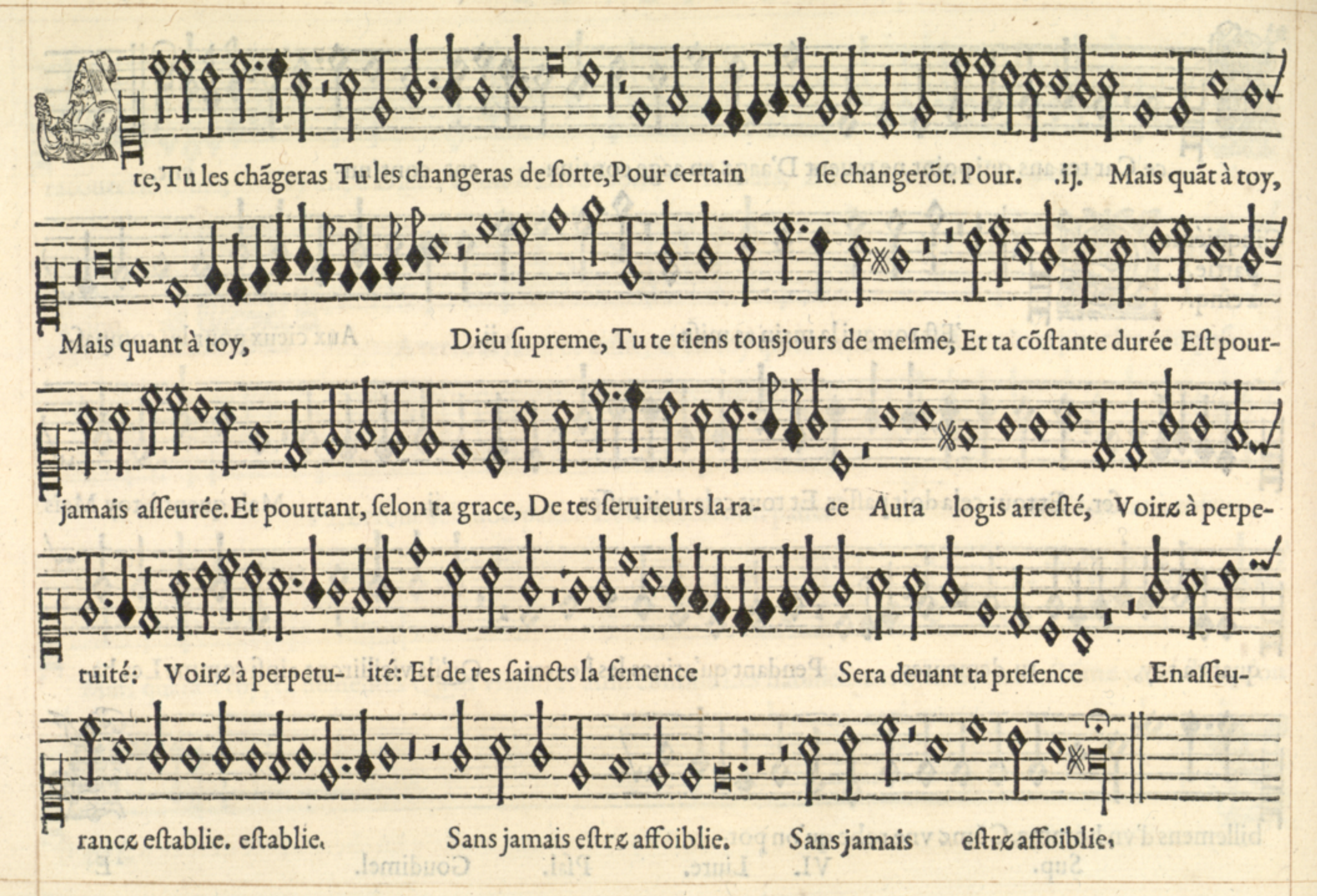

me foin qu'on a fauché. Mais, ô Seigneur, ta demeure Eternellement demeure, Et de ton nom venera-
ble La memoire est perdu- ra- ble. Tierce partie.
T'auras, si tu l'eus on- ques. Pitié & compassion De ta Cité de Sion: Car
il est temps que tu ayes Compassion de ses playes, Puis que voyons terminée La saison qu'as assignée. Car
jusqu'aux pierres d'icelle Ayãs pitié de la voir Toute en poudre se dechoir. Toute en poudre se dechoir. Peuples
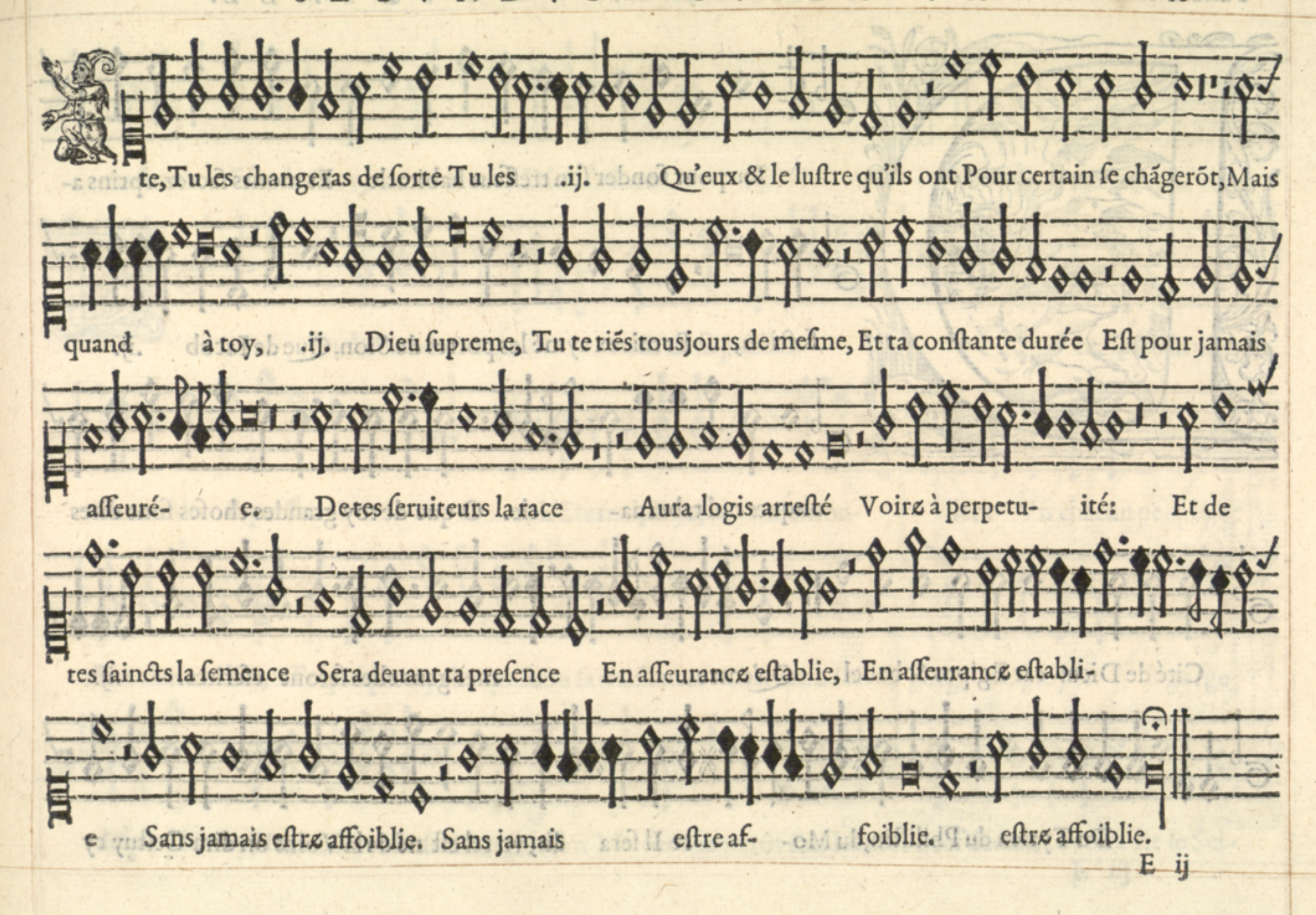

trembleront en crainte Deuant ta majesté sain- te, Et de tous Rois l'excellen- ce Craindra ta ma-
gnificence. Car Sion toute deffaite S'en va du Seigneur refai- te, Luy qui nous a recouru, En sa gloire est appa-
ru: De ses poures solitaires Les complaintes ordinaires N'a point mises en arriere, Ni mesprisé leur priere
leur priere.
Quarte partie.
EN registre sera mise Vne si grand entreprise, A
ceux qui sont à venir: Et la gent à Dieu sacrée Comme de noueau creée, Luy
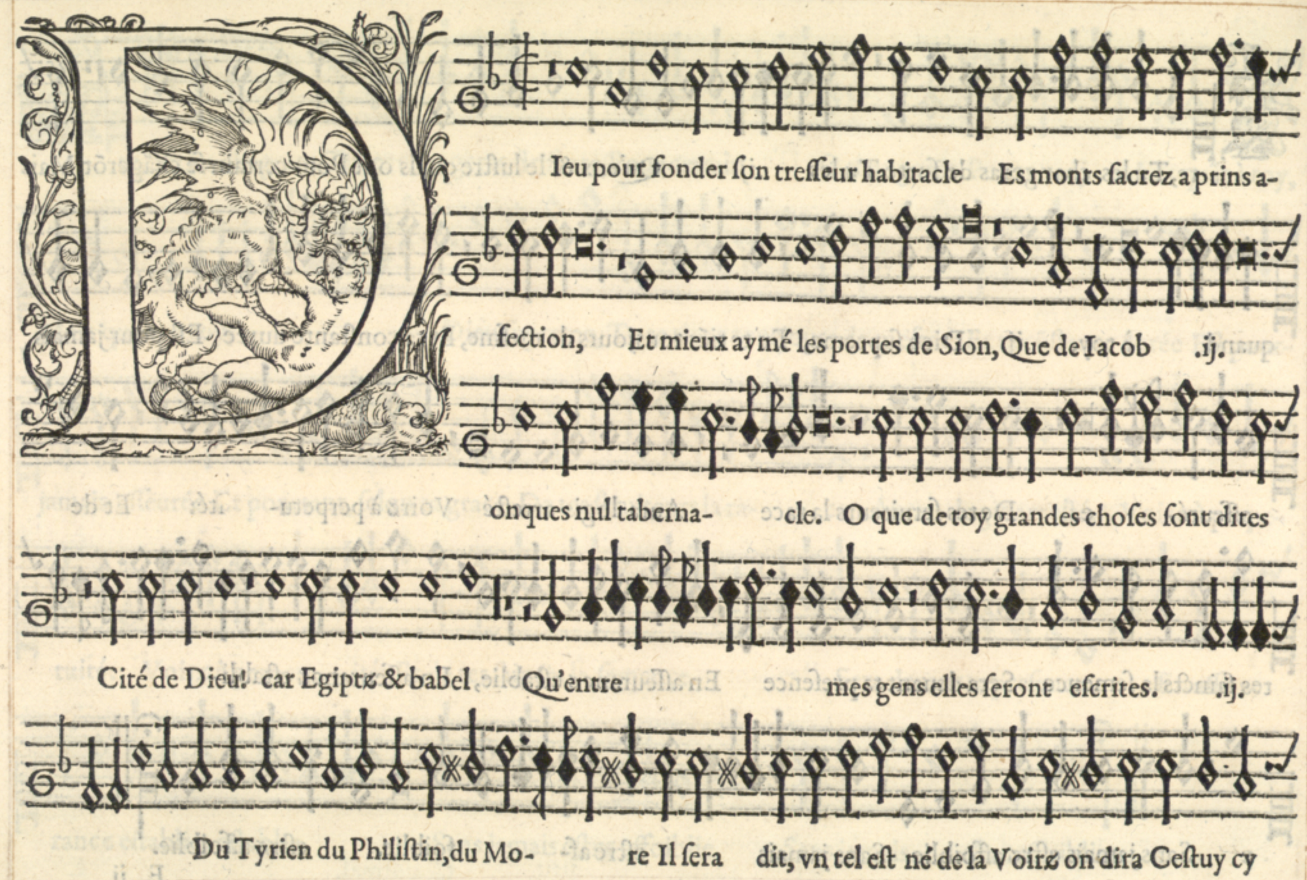

chantera la louange De ce bien-faict tant estran- ge Car le Seigneur debonnaire Voire du
plus haut des cieux, Vers terre a baissé les yeux, Pour ouir la voix plaintiue De sa poure gét captiue, Et la tirer de la pei-
ne De mort qui luy est pro chaine A fin que de Dieu la gloire Dedans Sion soit notoire, Et le loz
de sa bonté En Ierusalem chanté, Seront tou- tes assemblées, Et les Rois de leur puissance.
Luy rendront obeissan- ce. Voyãt ma force amortie En chemin, & de ma vie Par luy
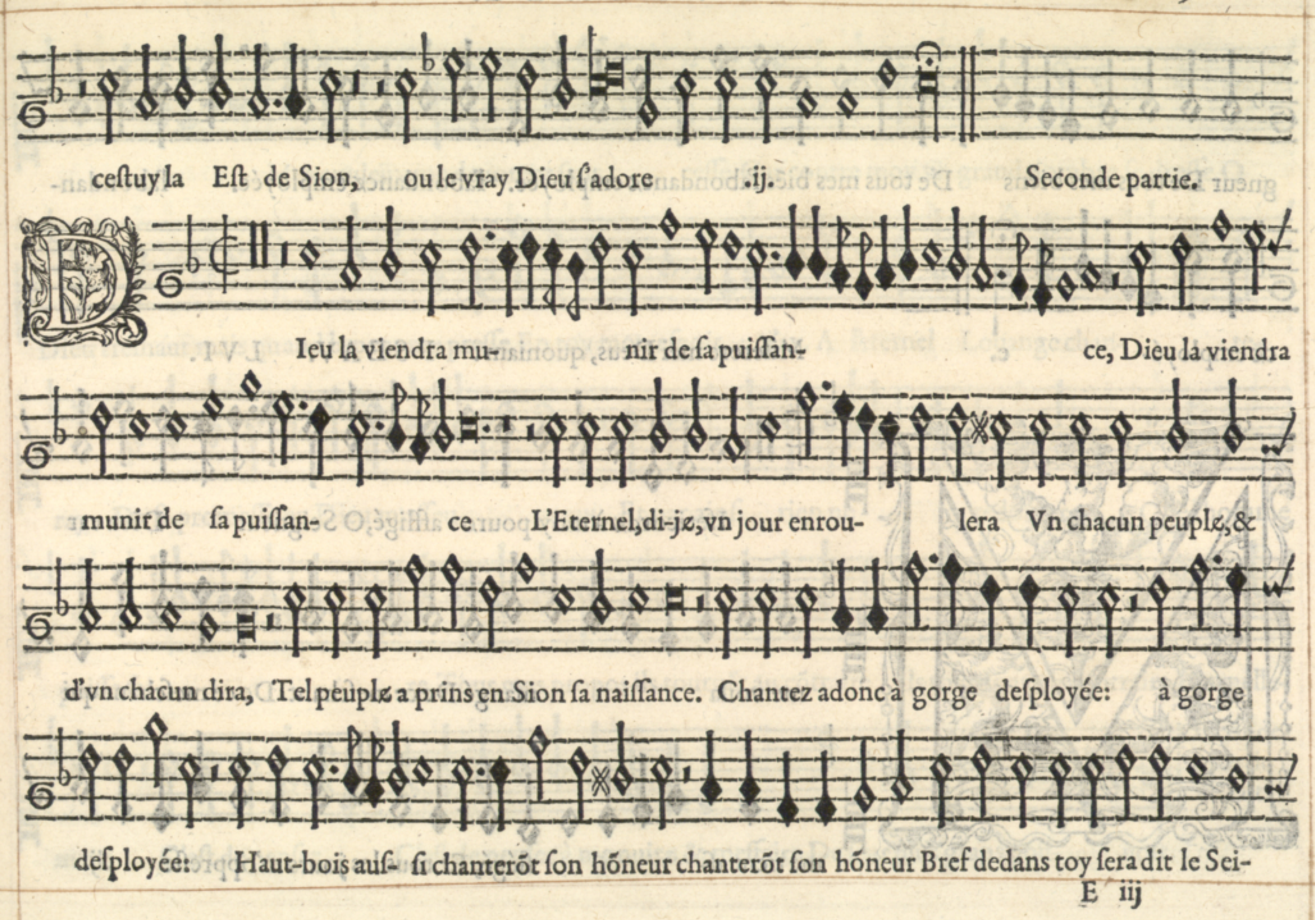

racourci le cours, I'ay dit, ô Dieu l'ay dit ô Dieu mon secours, Au beau millieu de ma cour-
Cinquiéme partie. à cinq.
A terræ as faitæ & assise, C'est toy qui la maĩ as mise Aux cieux pour les compas-
ser, Et tout cela doit passer Et tout cela doit passer .ij. Mais quant à toy
Mais quant à toy, tu demeures Qu'ils vieillirõt ainsi comme Les habillemens d'vn homme. Cõmæ vne robe qu'on
por-
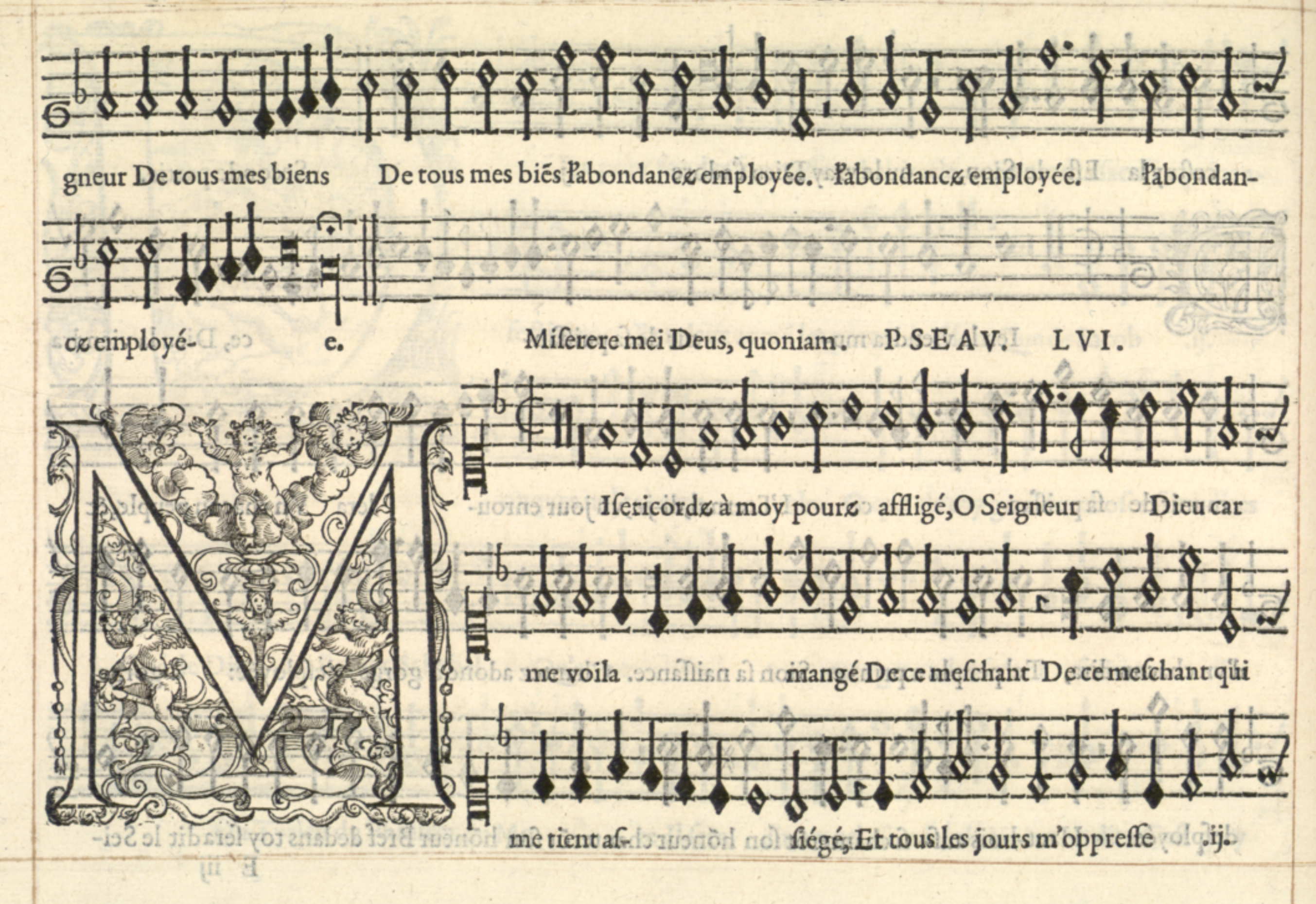

ce Car tes ans qui point ne muent D'aagz en aage continu- ent continu- ent.
Cinquiéme partie. à cinq.
'Est toy qui la main as mise .ij. Aux cieux pour les compas-
ser, Et tout cela doit passer Et tout cela doit passer .ij. Mais quant à toy Mais
quant à toy, tu demeures Pendant qu'ariues les heures Qu'ils vieilliront ainsi comme Les ha-
billemens d'vn homme. Cõmz vne robe qu'on por-

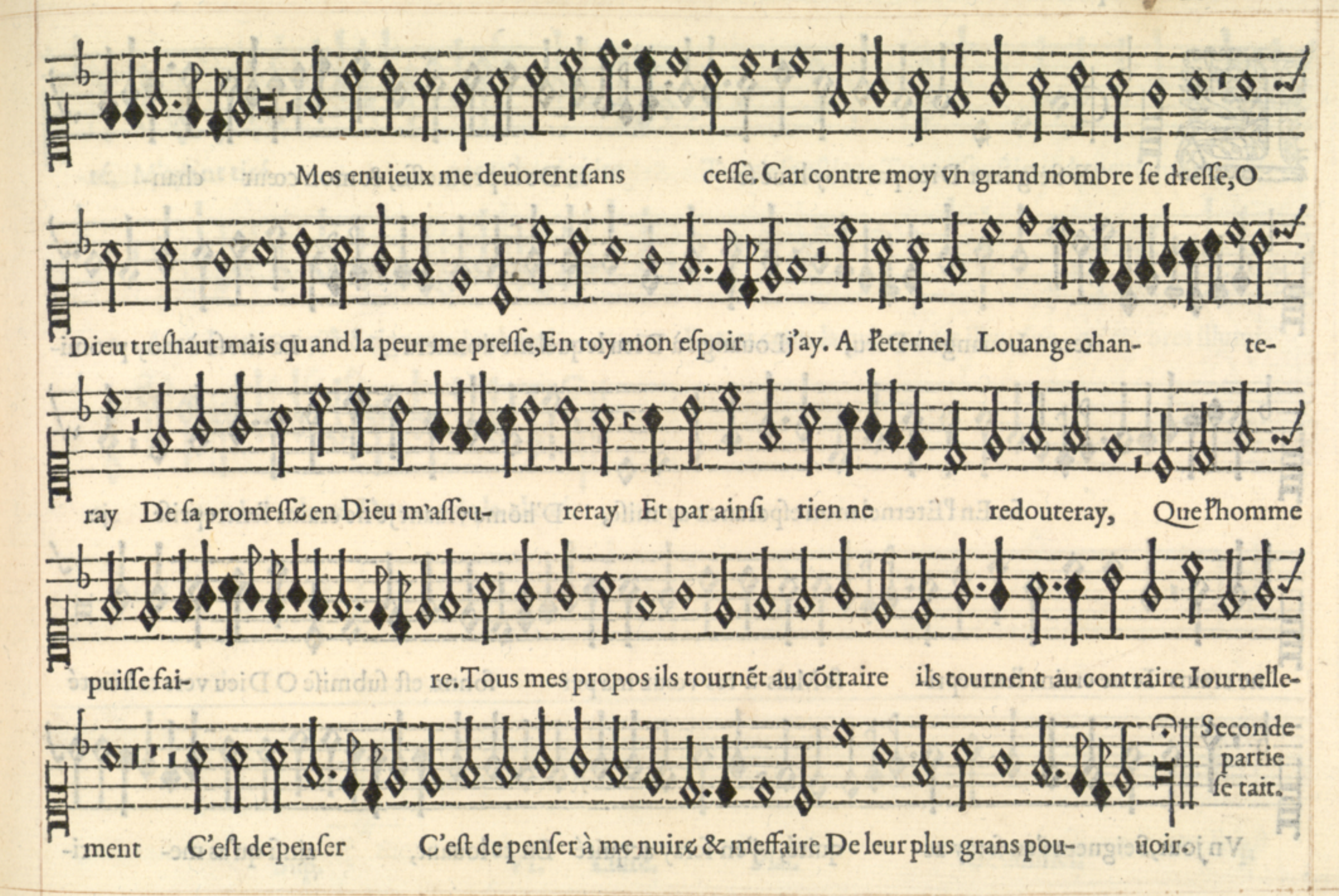

te, Tu les chãgeras Tu les changeras de ſorte, Pour certain ſe changerõt. Pour. .ij. Mais quãt à toy,
Mais quant à toy, Dieu ſupreme, Tu te tiens tousjours de meſme, Et ta cõſtante durée Eſt pour-
jamais aſſeurée. Et pourtant, ſelon ta grace, De tes ſeruiteurs la ra- ce Aura logis arreſté, Voirꝫ à perpe-
tuité: Voirꝫ à perpetu- ité: Et de tes ſaincts la ſemence Sera deuant ta preſence En aſſeu-
rancꝫ eſtablie. eſtablie. Sans jamais eſtrꝫ affoiblie. Sans jamais eſtrꝫ affoiblie.
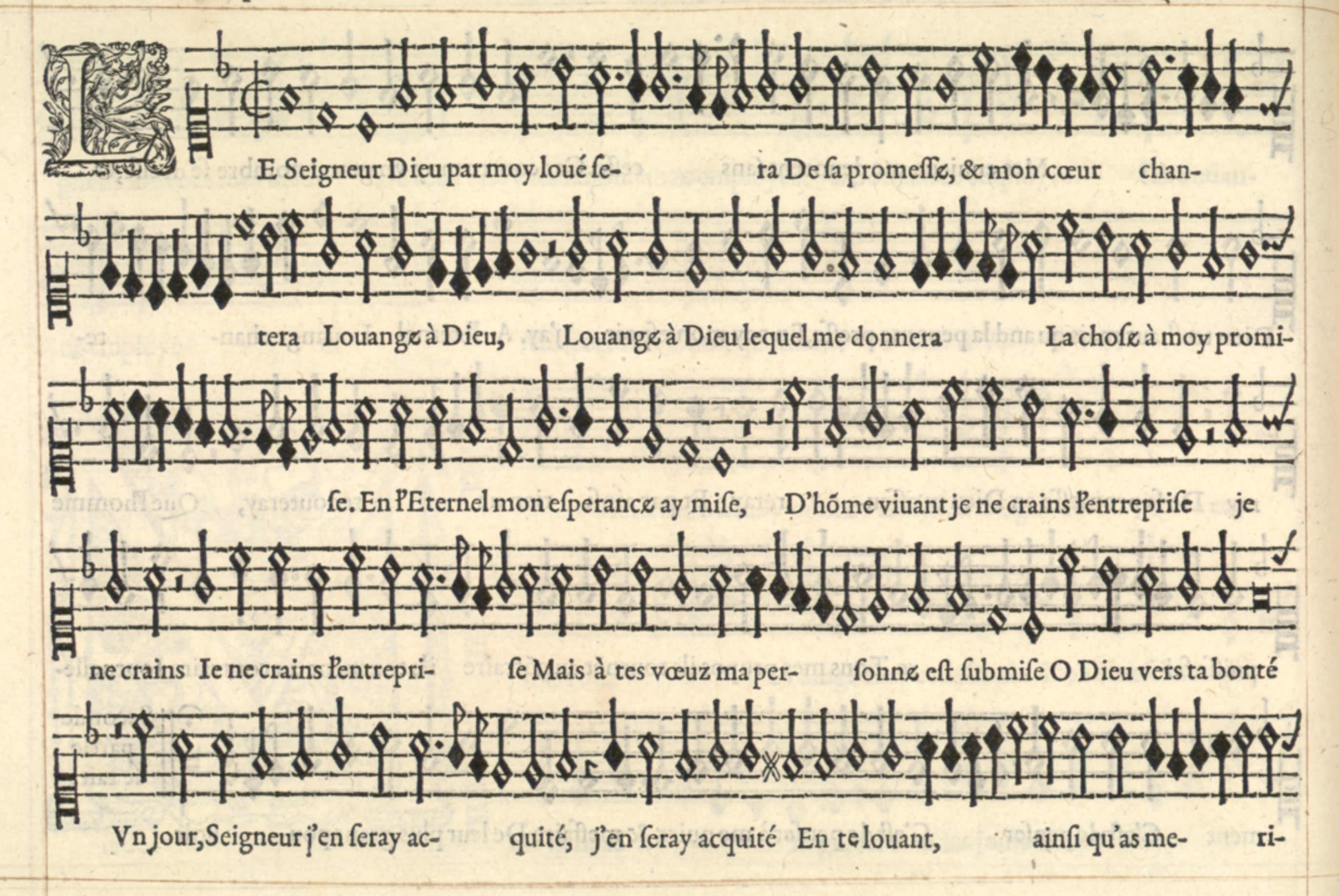

te, Tu les changeras de ſorte Tu les .ij. Qu'eux & le luſtre qu'ils ont Pour certain ſe chãgerõt, Mais
quand à toy, .ij. Dieu ſupreme, Tu te tiẽs tousjours de meſme, Et ta conſtante durée Eſt pour jamais
aſſeuré- e. De tes ſeruiteurs la race Aura logis arreſté Voire à perpetu- ité: Et de
tes ſaincts la ſemence Sera deuant ta preſence En aſſeurance eſtablie, En aſſeurance eſtabli-
e Sans jamais eſtre affoiblie. Sans jamais eſtre af- foiblie. eſtre affoiblie.


Ieu pour fonder ſon treſſeur habitacle Es monts ſacrez a prins a-
fection, Et mieux aymé les portes de Sion, Que de Iacob .ij.
onques nul taberna- cle. O que de toy grandes choſes ſont dites
Cité de Dieu! car Egiptæ & babel Qu'entre mes gens elles ſeront eſcrites. .ij.
Du Tyrien du Philiſtin, du Mo- re Il ſera dit, vn tel eſt né de la Voiræ on dira Ceſtuy cy

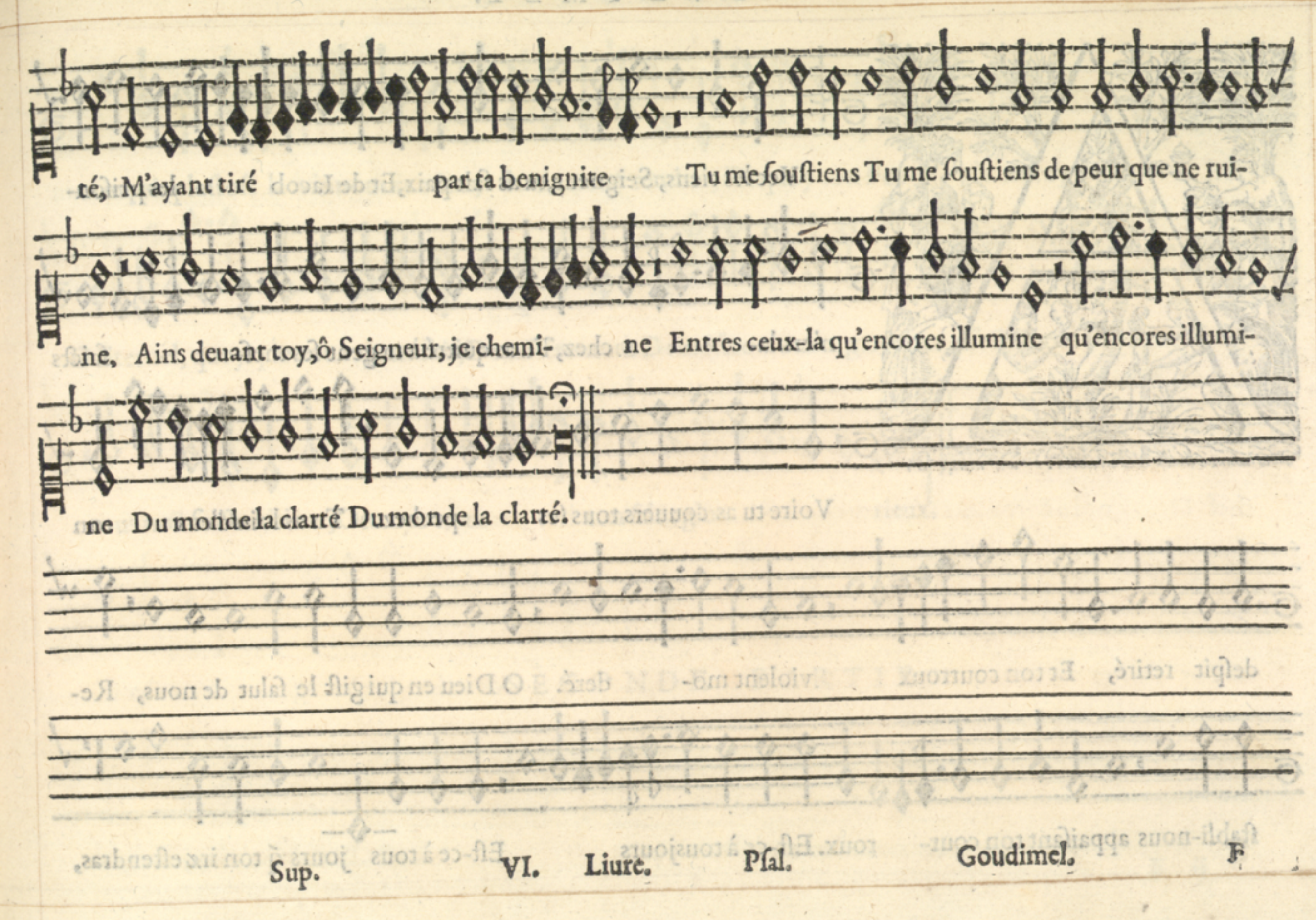

cestuy la Est de Sion, ou le vray Dieu s'adore .ij. Seconde partie.
D Ieu la viendra mu- nir de sa puissan- ce, Dieu la viendra
munir de sa puissan- ce L'Eternel, di-je, vn jour enrou- lera Vn chacun peuple, &
d'vn chacun dira, Tel peuple a prins en Sion sa naissance. Chantez adonc à gorge desployée: à gorge
desployée: Haut-bois aus- si chanterōt son hōneur chanterōt son hōneur Bref dedans toy sera dit le Sei-
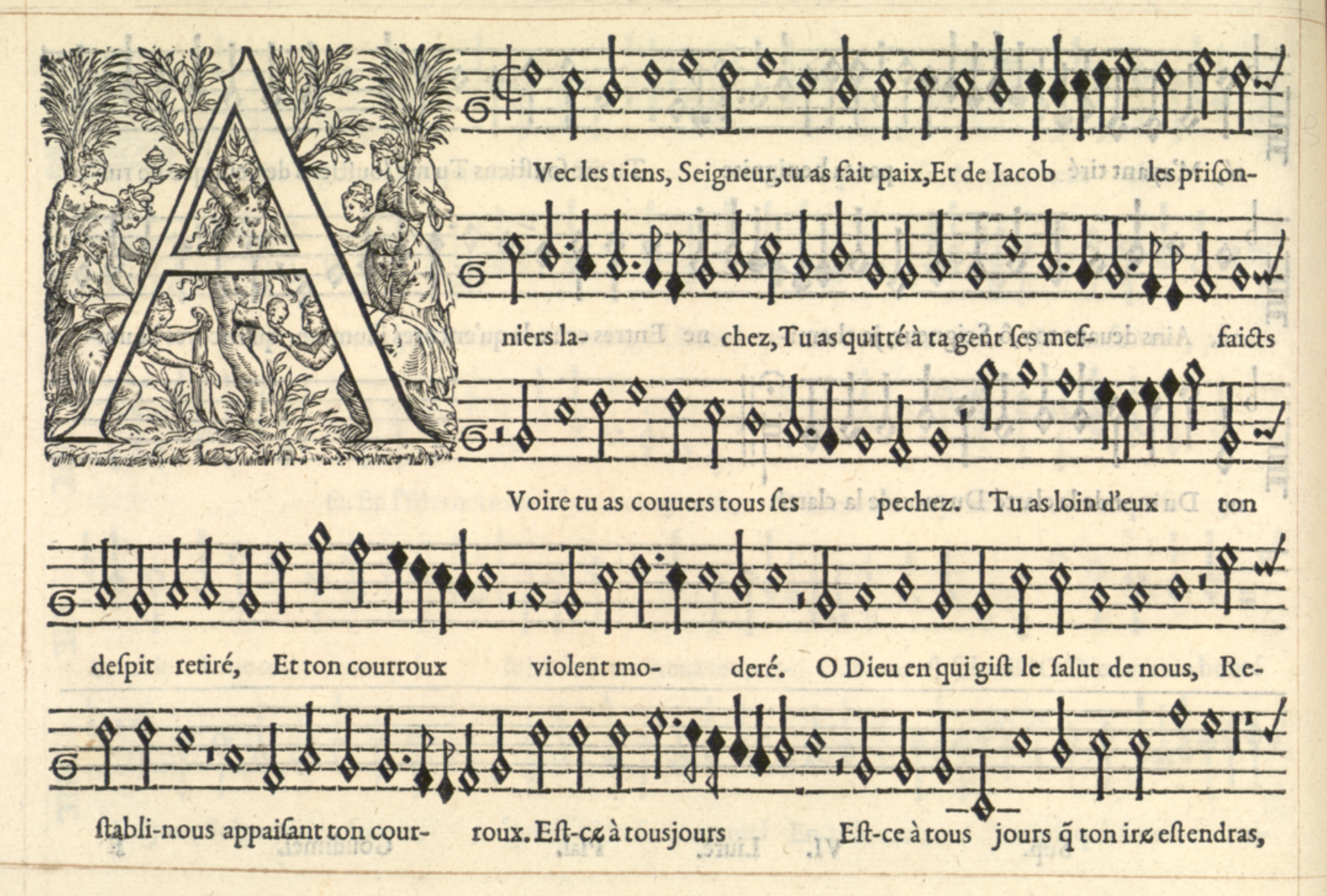

gneur De tous mes biens De tous mes biẽs l'abondance employée. l'abondance employée. l'abondan-
ce employé- e.
Miserere mei Deus, quoniam. PSEAV. LVI.
M
Isericorde à moy povre affligé, O Seigneur Dieu car
me voila mangé De ce meschant De ce meschant qui
me tient as- siegé, Et tous les jours m'oppresse .ij.
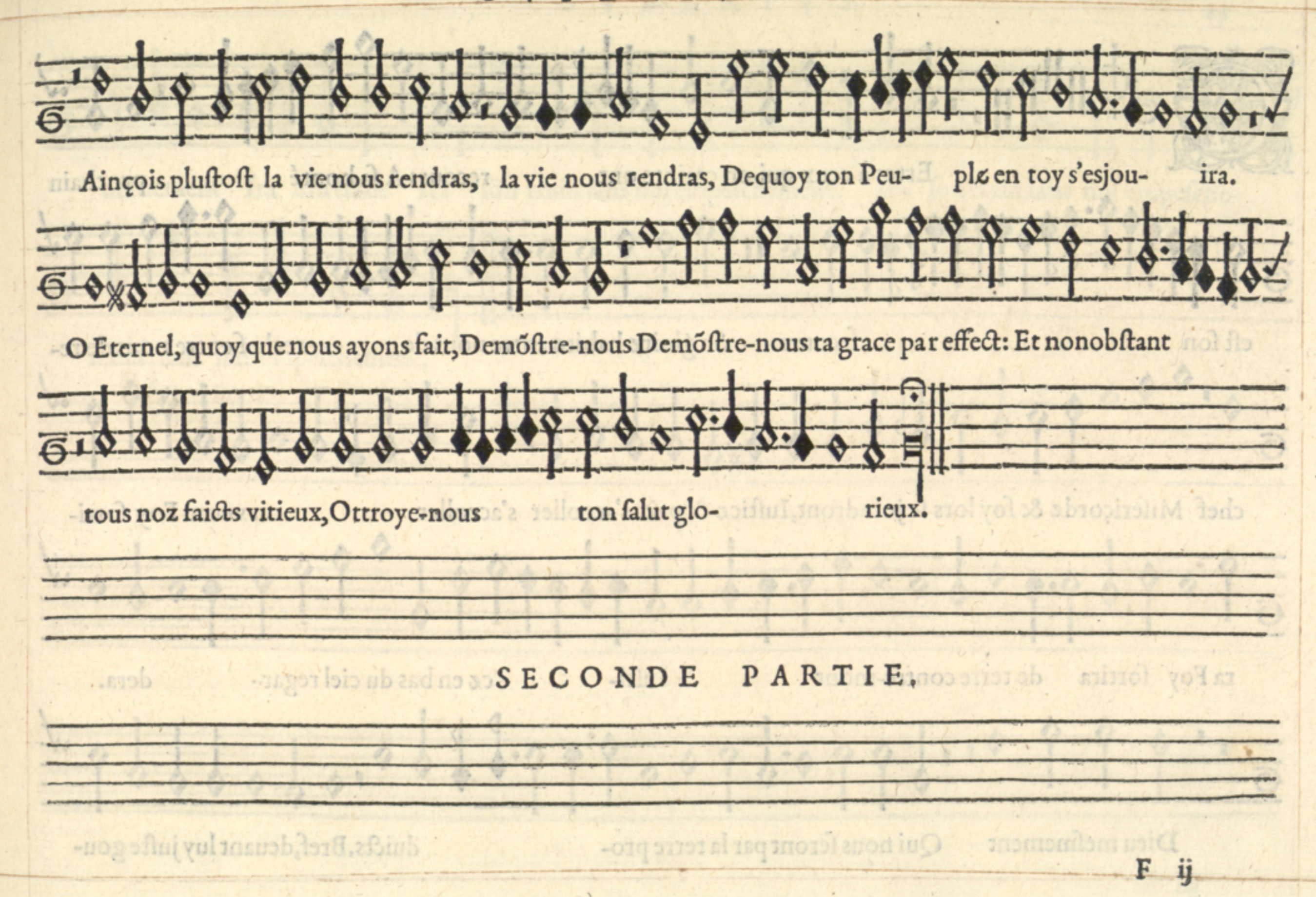

Mes enuieux me deuorent ſans ceſſe. Car contre moy vn grand nombre ſe dreſſe, O
Dieu treſhaut mais quand la peur me preſſe, En toy mon eſpoir j'ay. A l'eternel Louange chan- te-
ray De ſa promeſſe en Dieu m'aſſeu- reray Et par ainſi rien ne redouteray, Que l'homme
puiſſe fai- re. Tous mes propos ils tournẽt au cõtraire ils tournent au contraire Iournelle-
ment C'eſt de penſer C'eſt de penſer à me nuire & meſfaire De leur plus grans pou- uoir.
Seconde partie ſe tait.
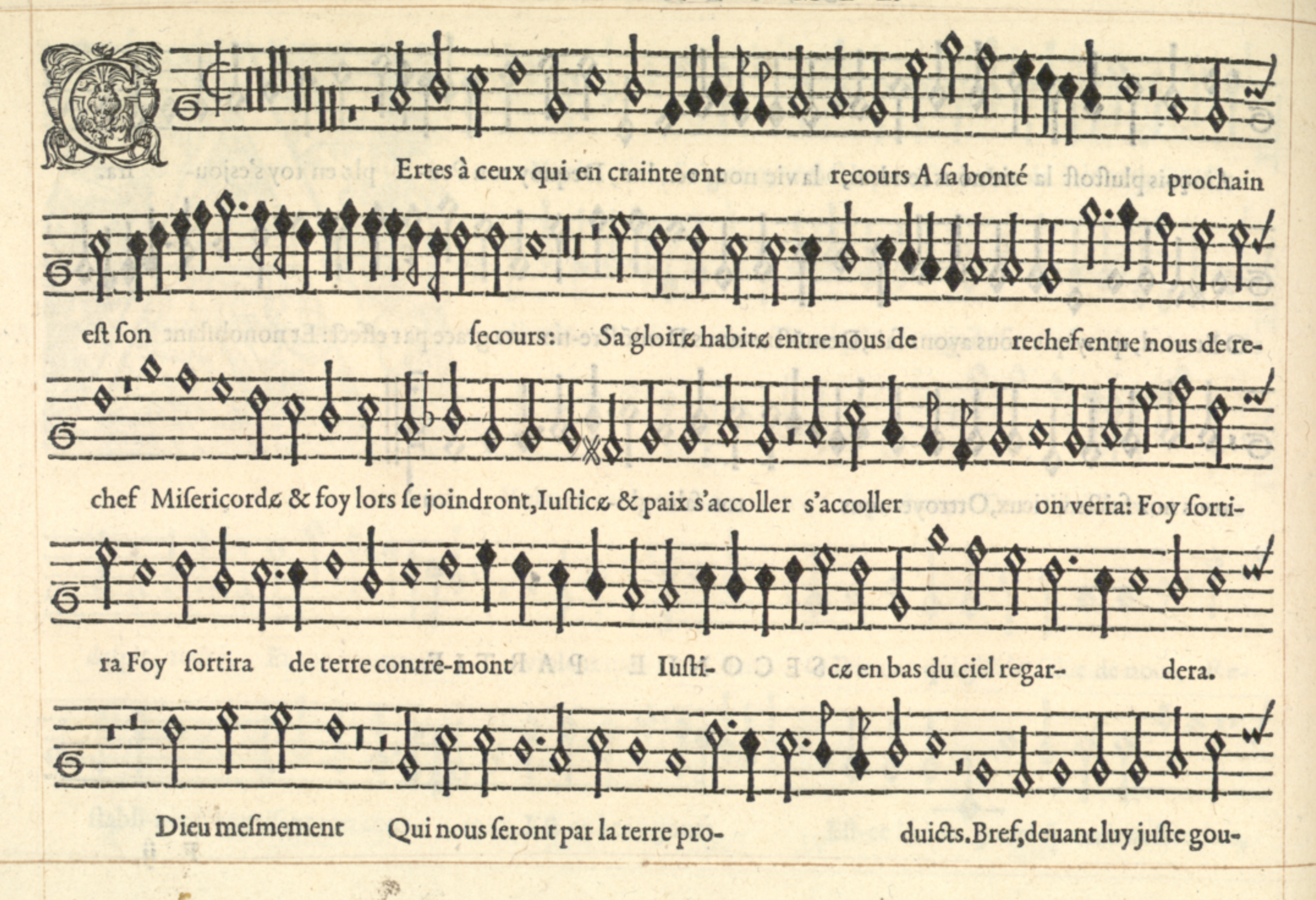


LE Seigneur Dieu par moy loué se- ra De sa promesse, & mon cœur chan-
tera Louange à Dieu, Louange à Dieu lequel me donnera La chose à moy promi-
se. En l'Eternel mon esperance ay mise, D'hõme viuant je ne crains l'entreprise je
ne crains Ie ne crains l'entrepri- se Mais à tes vœuz ma per- sonne est submise O Dieu vers ta bonté
Vn jour, Seigneur j'en seray ac- quité, j'en seray acquité En te louant, ainsi qu'as me- ri-

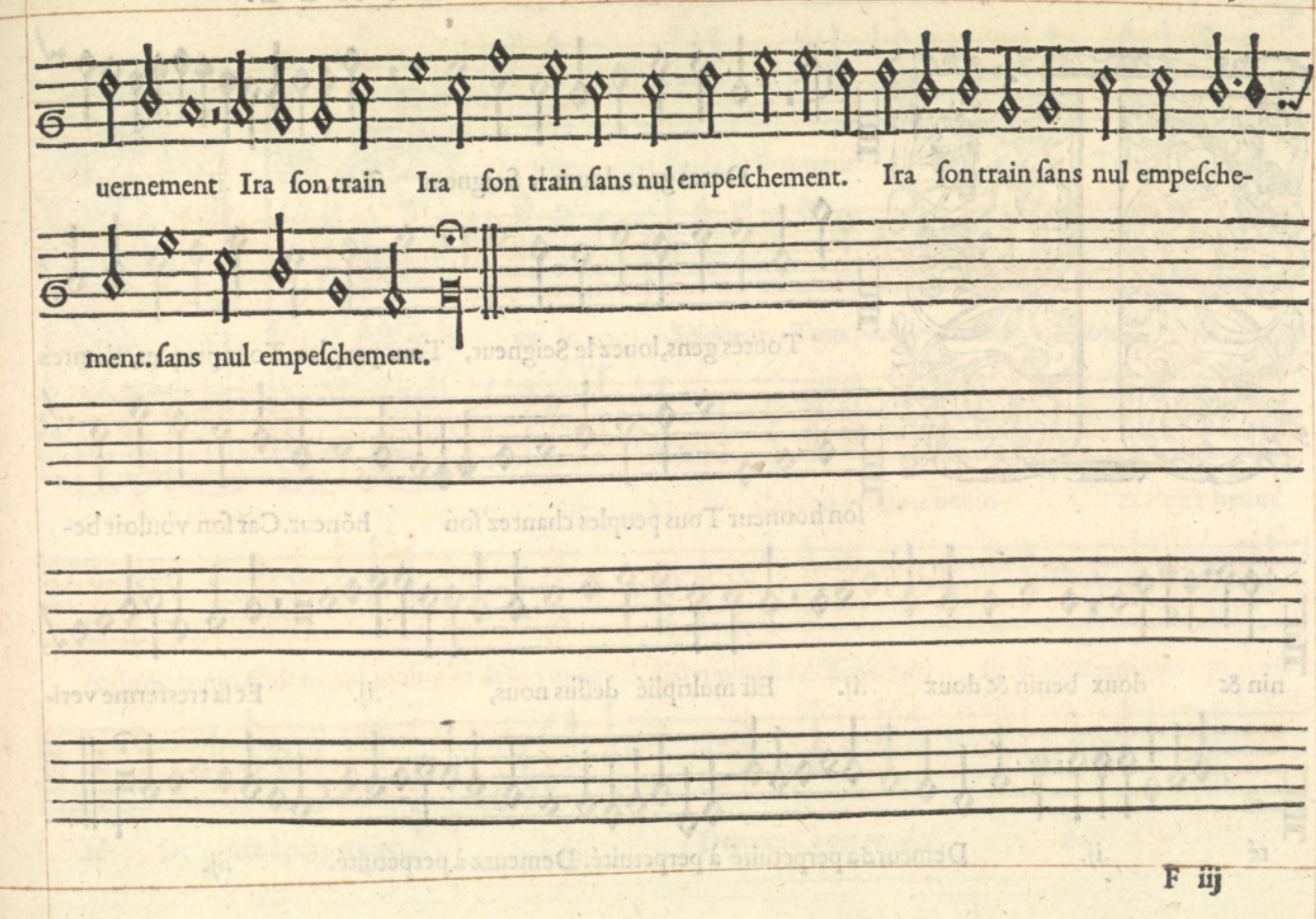

té, M'ayant tiré par ta benignite Tu me ſouſtiens Tu me ſouſtiens de peur que ne rui-
ne, Ains deuant toy, ô Seigneur, je chemi- ne Entres ceux-la qu'encores illumine qu'encores illumi-
ne Du monde la clarté Du monde la clarté.
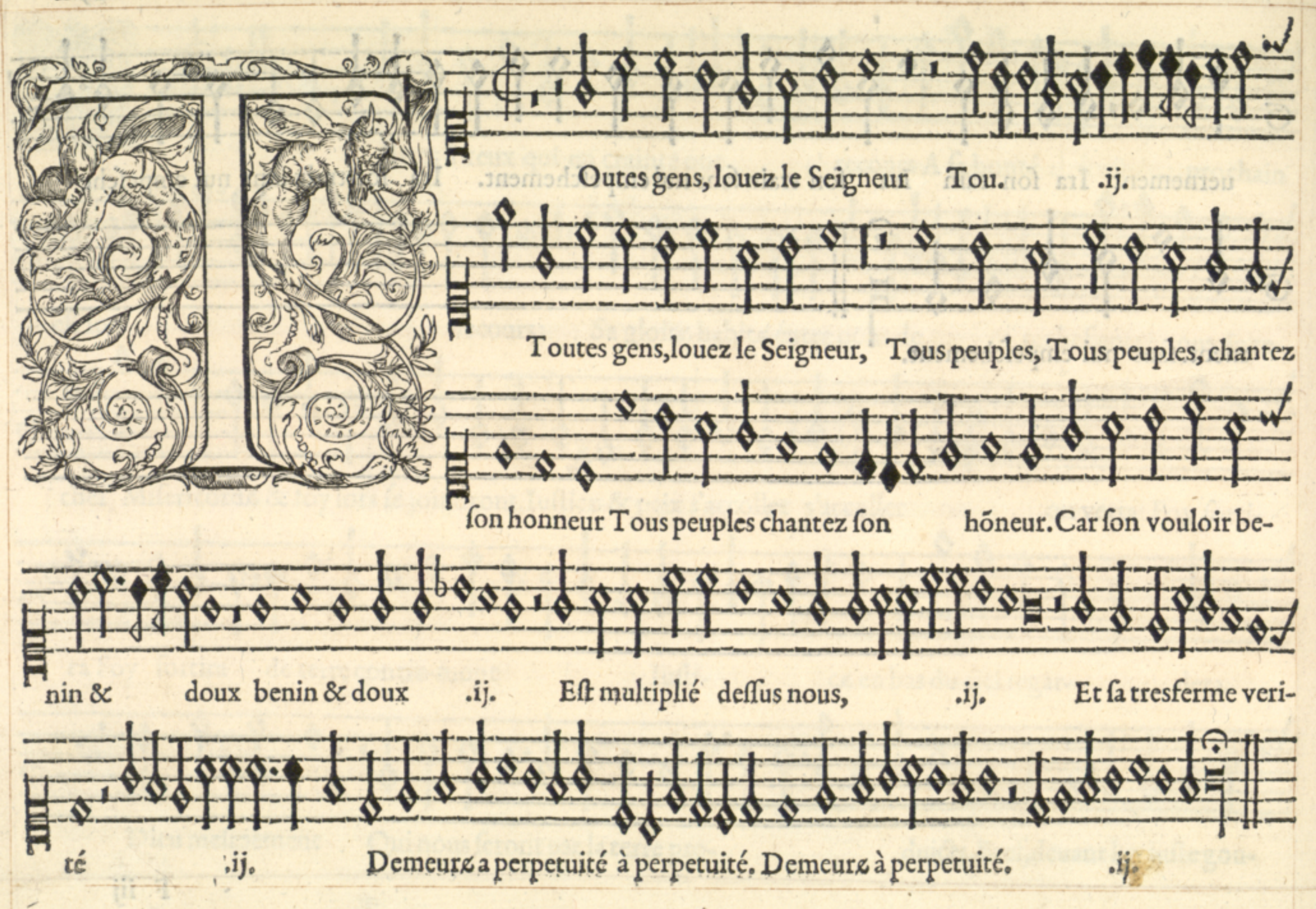

Vec les tiens, Seigneur, tu as fait paix, Et de Iacob les priſon-
niers la- chez, Tu as quitté à ta gent ſes meſ- faicts
Voire tu as couuers tous ſes pechez. Tu as loin d'eux ton
deſpit retiré, Et ton courroux violent mo- deré. O Dieu en qui giſt le ſalut de nous, Re-
ſtabli-nous appaiſant ton cour- roux. Eſt-ce à tousjours Eſt-ce à tous jours q̃ ton ire eſtendras,



SECONDE PARTIE.


Ertes à ceux qui en crainte ont recours A sa bonté prochain
est son secours: Sa gloire habite entre nous de rechef entre nous de re-
chef Misericorde & foy lors se joindront, Iustice & paix s'accoller s'accoller on verra: Foy sorti-
ra Foy sortira de terre contre-mont Iusti- ce en bas du ciel regar- dera.
Dieu mesmement Qui nous seront par la terre pro- duicts. Bref, deuant luy juste gou-


uernement Ira ſon train Ira ſon train ſans nul empeſchement. Ira ſon train ſans nul empeſche-
ment. ſans nul empeſchement.


Outes gens, louez le Seigneur Tou. .ij.
Toutes gens, louez le Seigneur, Tous peuples, Tous peuples, chantez
ſon honneur Tous peuples chantez ſon hõneur. Car ſon vouloir be-
nin & doux benin & doux .ij. Eſt multiplié deſſus nous, .ij. Et ſa treſferme veri-
té .ij. Demeure a perpetuité à perpetuité. Demeure à perpetuité. .ij.
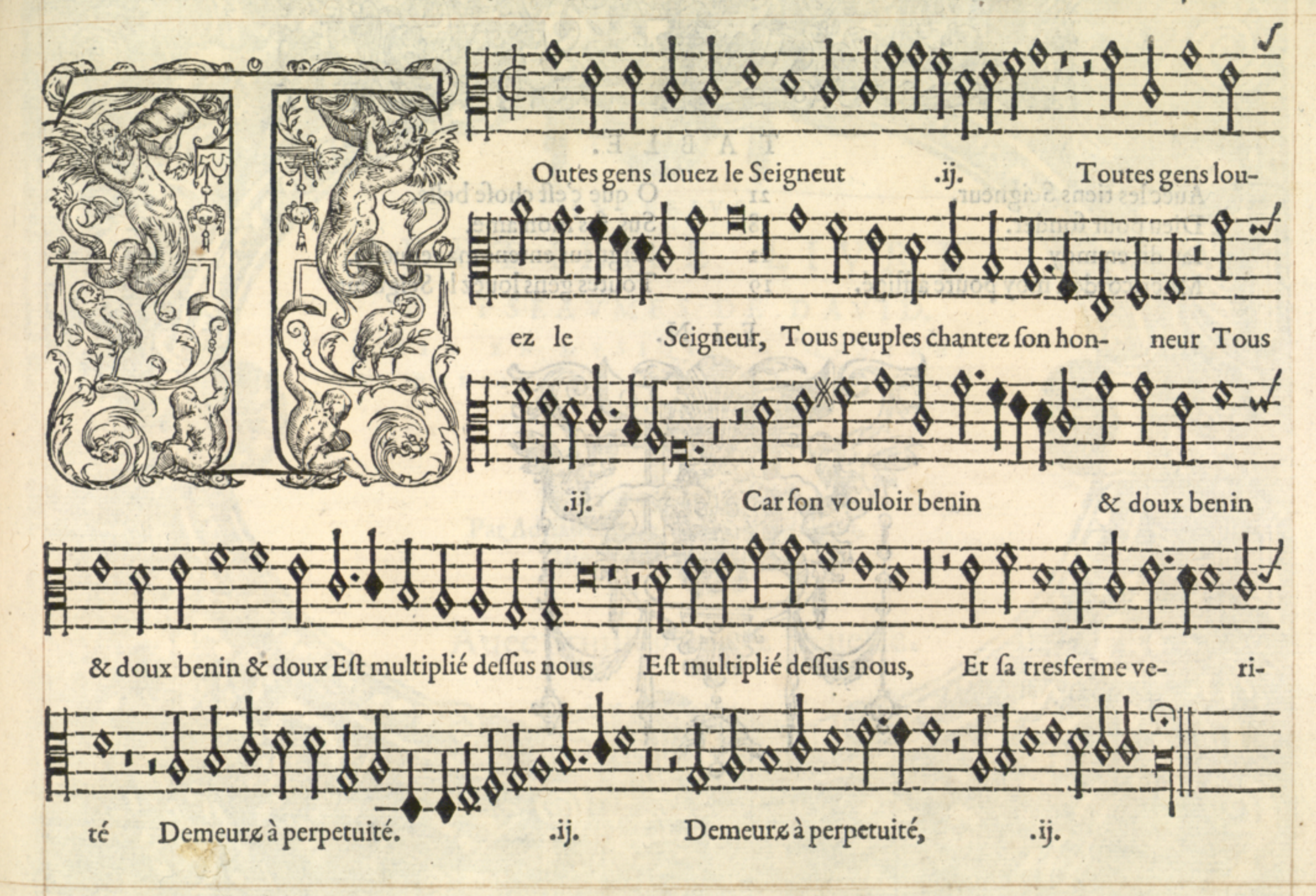

Outes gens louez le Seigneut .ij. Toutes gens lou-
ez le Seigneur, Tous peuples chantez ſon hon- neur Tous
.ij. Car ſon vouloir benin & doux benin
& doux benin & doux Eſt multiplié deſſus nous Eſt multiplié deſſus nous, Et ſa tresferme ve- ri-
té Demeurӕ à perpetuité. .ij. Demeurӕ à perpetuité, .ij.



TABLE.

FIN.













